

UNE SIMPLE VIDÉO

par

les élèves de 4e D
du collège Bracke-Desrousseaux
de Vendin-le-Vieil
Année 2018-2019

avec le concours de :
Maryline Vilaire et Sophia Drissi

Un atelier d'écriture animé par :
Michaël MOSLONKA – romancier
M.M. Faiseur d'histoires

Les auteurs

Axelle B., Lucas B., Elise C., Tom C.,
Elsa D., Manon F., Romain G-L., Dylan G.,
Lena G., Aubriot G., Eros H., Damien J.,
Adeline K., Alexandre L., Marie-Lou L.,
Lola L., Justin M., Charlene M., Mathéo R.,
Alizéa R., Luckas S., Mathys V-G. et Ines W.

Préface

Plus qu'une simple nouvelle, *Une simple vidéo* est l'aboutissement d'une écriture collective orchestrée d'une main de maître par Michaël Moslonka.

Pour la troisième année consécutive, notre auteur a mis son expérience et sa patience au service d'élèves de quatrième, novices en la matière.

Fruit d'une réflexion menée sur la désinformation sur les réseaux sociaux et leurs usages concrets, cette nouvelle retrace une mésaventure qui pourrait arriver à n'importe quel adolescent.

Respectant le « Placere et docere », les élèves vous proposent avec fierté leur première œuvre littéraire !

Maryline Vilaire et Sophia Drissi

Chapitre 1

Une adolescente en crise

Nous sommes lundi, il est 13 h 33, Christine Den's est en train de faire la vaisselle. La cuisine de cette mère de famille est très chaleureuse. C'est la plus grande pièce de l'appartement. Ses murs vert canard font ressortir les meubles blancs et l'îlot central dont le plan de travail est en bois.

Situé au premier étage d'une résidence en comprenant cinq, son logement comporte également trois chambres, une salle de bain et un grand salon relié à une salle à manger. Christine Den's l'a acheté avec son ex-mari à l'époque où ils étaient ensemble et où ils faisaient des projets sur l'avenir. C'est un appartement très spacieux mais aussi très sobre. En dehors de la cuisine, il n'y a pas d'autre couleur. Tout est blanc ou gris. Leur logement possède également un extérieur : un tout petit jardin où Walter, le chien de la famille, un carlin âgé d'un an, aime faire plein de trous.

Christine Den's est en train de faire la vaisselle.

Secrétaire en mairie, elle vit seule avec son fils, Jérôme, et sa fille, Juliette, depuis le divorce avec son mari. Sa chevelure brune aux pointes blondes fait ressortir ses traits de visage et la rajeunit. Ses yeux bleus, les mêmes que ceux de sa fille, laissent transparaître une profonde gentillesse.

Juliette est présente dans la cuisine. L'adolescente de seize ans n'a pas cours cet après-midi. Assise sur l'une des chaises de l'îlot central, elle joue sur son téléphone. Elle a terminé de manger et doit débarrasser, mais elle n'en a pas envie.

Comme souvent, sa mère porte des jeans *slim* bleu ciel avec une chemise à carreaux rouges et noirs. Ce sont ses habits préférés. Se sentant bien dedans, elle les adore. Ce qui n'est pas le cas de Juliette. Celle-ci a honte de ces habits et aimerait que sa mère se mette à la mode.

Christine et Juliette ne se parlent pas. Leur silence est troublé par l'eau qui passe dans les canalisations de l'appartement et par Jérôme qui joue de la batterie dans sa chambre.

— Eh mam' ? demande Juliette, tout à coup en levant la main.

— Oui, Juliette ?

— Est-ce que samedi soir je pourrais aller à l'anniversaire de Davia ? Elle fête ses dix-huit ans.

Davia est une fille du lycée.

Christine Den's se retourne. Son beau visage fin se fait sévère.

— Je ne pense pas que tes résultats scolaires suffisent pour que tu puisses aller à cette fête, répond-elle d'un ton calme et posé.

— Allez, insiste l'adolescente, laisse-moi y aller ! Je te jure que je vais travailler et ne plus faire de bêtises.

— Non, réplique fermement Christine Den's. Je refuse que tu ailles à cette soirée. Tu sortiras quand tu auras de meilleures notes. En plus, je viens de voir que tu as eu un 0 sur 20 à l'une de tes

interros.

Christine Den's se préoccupe de sa scolarité. Chaque soir, elle regarde le site de l'établissement pour ne pas louper une de ses notes. Elle veut que sa fille réussisse dans la vie, qu'elle fasse le métier de ses rêves plus tard et qu'elle soit épanouie. Elle l'aime plus que tout et ne souhaite que son bonheur.

Elle lui interdit de participer aux soirées organisées par ses amis et elle l'oblige à réviser ses cours chaque soir. Malgré cela, Juliette n'obéit pas et n'en fait qu'à sa tête. Elle se rend à des fêtes quasiment toutes les semaines et rentre tard le soir. Elle est donc trop fatiguée pour réviser et pour suivre en cours.

Elle ne me fait pas confiance mais si c'était mon frère, elle accepterait ! pense l'adolescente, en colère.

Les larmes aux yeux, elle réplique, agressive :

— De toute façon, tu n'en as que pour Jérôme et moi je passe après !

— Non ! rétorque sa mère, agacée. Il le mérite plus !

— Et pourquoi ça ?

— Il me ramène de bonnes notes ! s'énerve Christine. Il n'est pas arrogant et il ne me répond pas !

Une ombre de tristesse passe sur son visage. Elle se sent mal car elle n'aime pas refuser des moments comme ça à sa fille. Tout comme elle n'aime pas ces disputes car elle ne veut pas que sa Juliette soit triste.

L'adolescente sourit. Elle est contente parce qu'elle a blessé sa mère.

Au moins ça va la faire réfléchir, se dit-elle.

Christine n'en a pas fini avec elle.

— Fais comme lui, obtiens des notes convenables et tu pourras sortir t'amuser !

— Vas-y, maman ! lui lance méchamment Juliette. On n'a jamais le droit de rien faire dans cette maison ! Tu m'énerves !

Elle se lève de sa chaise en levant les yeux au ciel et en soufflant, puis elle part dans sa chambre en claquant la porte.

Christine la regarde quitter la cuisine.

Elle secoue la tête.

Elle regrette l'attitude de sa fille. Très déçue, elle débarrasse ce qu'il restait sur la table et se remet à sa vaisselle.

Pour elle, Juliette a du potentiel. Elle peut réussir. Malheureusement, elle ne pense qu'à s'amuser. Christine voudrait lui montrer qu'elle est intelligente, sauf que Juliette se moque de ce qu'elle lui dit. Elle ne veut pas essayer d'apprendre.

Son père lui manque et cela l'empêche de bien travailler, se dit-elle en quittant l'évier pour se diriger vers la chambre de sa fille.

Elle frappe à sa porte pour lui faire entendre raison, mais Juliette ne répond pas.

* * *

Juliette est sur son lit à baldaquin, assise, les jambes allongées, en train de dessiner. Son matériel – des crayons noirs et de couleur, une gomme et des feuilles blanches A4 – est étalé sur ses couvertures. Elle aime représenter sa vie, ses amis et sa famille et les deux sports qu'elle aime plus que tout : la lutte et le football. Elle les pratique d'ailleurs en club. Elle s'invente également des

soirées ou encore réalise des coloriages de mode.

Pendant ce temps, son chien Walter dort au bout du lit. Il reste toujours à ses côtés quand elle est triste.

Blanche et gris clair, la chambre de Juliette se compose, en plus de son lit à baldaquin, d'une armoire débordante de vêtements – des affaires de ville et beaucoup de joggings –, d'un bureau et d'un PC. Des posters de footballeurs et de lutteurs ainsi que des photos de ses amis couvrent les murs. Quelques plantes en pot égayent la pièce. Dans un aquarium, un magnifique poisson tourne tranquillement en rond. Juliette l'adore. Il est tellement beau qu'il pourrait éclairer la maison. Malheureusement, aujourd'hui, l'adolescente n'a pas le cœur à l'admirer.

Elle soupire.

Elle ne comprend pas.

La semaine, sa mère travaille. Elle-même est toujours dans sa chambre. Si bien qu'elles ne se voient presque pas. Excepté les lundi après-midi. En revanche, le week-end, elles sont hyper proches. Le samedi, elles vont au cinéma, faire les magasins et manger au restaurant. Toutes deux parlent beaucoup : des garçons, de mode, d'esthétisme. En plus, parfois, elles échangent sur des sujets très intimes, puisque sa mère commence à aborder, avec elle, les relations sexuelles. En effet, Juliette a parfois des petits copains.

L'adolescente trouve ça cool de partager ces moments avec sa mère mais à quoi cela sert-il si elle lui interdit de profiter de ses amis ?

Sa colère a laissé place à la tristesse.

Elle cesse de dessiner pour regarder le tableau de photos représentant sa famille, au complet, heureuse. Ce temps-là est fini. Depuis le divorce, elle se sent abandonnée. Pire, elle a l'impression de ne pas être à sa place.

Elle ne parle pas à sa mère de ce qu'elle ressent. Elle a peur de lui révéler ce qu'elle a sur le cœur. Juliette ne veut pas qu'elle le prenne mal. Elle ne dit rien également à son grand frère, car Jérôme va le balancer, elle le sait.

C'est d'ailleurs lui qu'elle est en train de dessiner. Un portrait qui n'est pas du tout à son avantage.

La colère revient.

Elle tape sur son matelas.

Walter se réveille. Il aboie et se frotte contre sa jambe pour lui demander des câlins.

Elle le prend dans ses bras et fond en larmes.

À chaque fois qu'elle a de mauvaises notes ou un problème de comportement, il faut que sa mère parle de Jérôme et de tout ce qu'il fait de bien ! Qu'est-ce qu'elle abuse !

Juliette sèche ses larmes. Qu'est-ce que c'est insupportable d'avoir un grand frère parfait !

Âgé de dix-sept ans, de grande taille, les cheveux bruns et courts, Jérôme ressemble à leur père. Il travaille beaucoup et persévère dans ses études pour donner le meilleur de lui-même. Il s'investit énormément dans ses devoirs qui passent avant tout. Si bien qu'il a de très bons résultats.

Juliette vit mal son succès car elle-même a des difficultés. Et, bien qu'elle soit contente pour lui, elle ne peut s'empêcher de le jalouser. Elle voudrait lui ressembler, mais elle n'y parvient pas. Elle est facilement distraite et préfère s'amuser ou discuter avec ses amis sur son téléphone au lieu de réviser.

De plus, elle s'ennuie pendant les cours, alors, elle bavarde. Sans oublier qu'elle aime amuser la galerie. C'est toujours drôle de faire rire ses camarades ou de les empêcher de travailler. Tout

comme c'est amusant de faire enrager les professeurs. Professeurs avec lesquels, elle a une attitude incorrecte. Elle se montre très arrogante avec eux.

Est-ce parce qu'elle a eu une période difficile avec ses parents ? Ou parce qu'elle n'a pas reçu une bonne éducation ? Elle n'en sait rien. Elle sait juste qu'elle n'a pas envie de faire d'efforts.

Du coup, ses notes chutent. Sa mère et ses professeurs la disputent et lui font la morale. Elle n'aura pas un bon avenir si elle continue comme ça ! Ils cherchent également à la remotiver afin qu'elle augmente sa moyenne de classe. Dans ces cas-là, si Juliette montre qu'elle s'en fiche et que ça ne lui fait rien. En vérité, elle se sent mal dans sa peau.

Elle tend l'oreille.

Son frère a cessé de jouer. Elle l'entend quitter sa chambre.

Il part rejoindre sa copine.

— Lui, il a le droit de sortir, ronchonne-t-elle.

— C'est ballot, la taquine-t-il à travers la porte, toi, t'es prisonnière ici mais pas moi. Tu devrais m'écouter plus souvent, sœurlette !

— Toi, tu fais ton lèche-bottes, s'énervé-t-elle. Et non je ne t'écouterai pas ! Je fais ce que je veux, OK ?

Il ne répond pas et s'éloigne en rigolant.

Malgré sa colère, Juliette est soulagée. Il n'est pas intervenu pendant la dispute avec sa mère. Sinon, ça aurait bardé pour Juliette. Jérôme est un garçon taquin, mais il s'énervé vite. Ce qui la rend malheureuse, car, dans ces moments-là, il ressemble à leur père... En plus de s'énervé rapidement, il est très strict. Il est comme sa mère mais en plus sévère. Ce qui l'agace car, même s'il est en gentil avec elle, il s'occupe un peu trop de sa vie et de ce qu'elle fait avec ses amies. Elle sait qu'il a peur qu'elle ne réussisse pas dans la vie à cause de son manque de travail. Moins elle fait ce qu'il lui dit, plus il s'énervé. Du coup, ça ne lui donne pas du tout envie de l'écouter et, encore moins, de lui obéir. C'est un cercle vicieux.

Ce n'est pas une bonne chose, se dit-elle, je devrais peut-être changer ?

Elle est prête à l'écouter mais pas s'il s'énervé tout le temps.

Un sourire rageur étire ses lèvres.

Elle croise les bras.

Non ! Je ne changerai pas !

Elle n'en a pas envie.

Toutefois, même si leurs relations sont parfois difficiles et tendues, Juliette sait que si elle devait avoir un gros problème, son grand frère serait là pour l'épauler ou pour la consoler. Et inversement. Ils pourront toujours compter l'un sur l'autre malgré leurs différences.

Et quelles différences !

Juliette ne peut s'empêcher de repenser à sa mère. Elle tient à elle et essaye de la rendre fière mais celle-ci en veut encore plus.

Ce qui la met en colère !

— Y en a que pour Jérôme ! peste-t-elle à nouveau. Et puis, il n'est jamais là. Soit il est avec sa copine ou avec ses amis, soit il bosse au Mec Do. Et quand il est là, il travaille dans sa chambre et me dérange avec ses leçons de morale !

Elle barre la tête de son frère.

— En vérité, il n'est jamais là pour moi !

C'est difficile pour elle. Ses absences lui pèsent. Elle aimerait qu'il soit un peu plus avec elle

sans qu'il ne lui fasse de reproches.

Elle se calme un instant et regarde le gribouillis qu'est devenu Jérôme sur sa feuille.

Il essaye de sortir le plus souvent possible car il ne se sent pas bien ici à cause de l'ambiance entre moi et maman...

Prise de remords, elle essaye de corriger ce qu'elle a fait, mais n'y parvient pas. À la place, elle efface complètement son dessin. Puis elle range ses réalisations dans une pochette qu'elle cache ensuite dans son armoire. C'est personnel. Elle ne veut pas que son frère ou sa mère ne les trouvent, car certains de ses dessins racontent les moments difficiles qu'elle vit. Puis, elle retourne sur son lit prend son téléphone afin de lancer une discussion avec Paul, un très bon camarade pour qui elle ressent bien plus que des sentiments d'amitié. Avec Mathéo, il a le don de savoir la consoler.

Elle aime Paul, car c'est un garçon drôle et gentil. Elle ne lui a pas encore révélé ce qu'elle ressent pour lui. Sur ce sujet, elle est assez timide.

Je dois le lui dire ! décide-t-elle.

Oui, mais quand ? Elle n'a pas le temps d'y penser.

Son chien Walter la distrait et se met à aboyer de nouveau.

L'adolescente se fige.

Sa mère est en train de se disputer avec son père au téléphone.

Walter quitte ses bras et s'en va gratter contre la porte, toujours en aboyant.

Juliette oublie son téléphone portable et sa discussion avec Paul.

Elle se lève et reprend son chien contre elle. Le jeune carlin se calme aussitôt.

Malgré leur divorce, ses parents ne cessent de se faire la guerre. Ils se disputent souvent au sujet de son éducation. Mais pas seulement. Le père de Juliette ne veut pas payer la pension alimentaire, et encore moins donner sa carte de mutuelle. De plus, sa mère n'aime pas sa nouvelle amie.

Des histoires de grands..., songe Juliette qui a tendance également à se disputer avec lui.

Elle se souvient de cette fois où il l'a emmenée au zoo et lui a renvoyé : « Ce n'est pas ta mère qui aurait fait ça ». Juliette n'était pas d'accord et ils se sont pris la tête.

— Débrouilles-toi pour payer ! est en train de reprocher Christine. Demande à ta compagne, tiens ! Mais, vu la mentalité, je te souhaite bien du courage !

Une autre pique fuse :

— Ma fille devrait avoir une meilleure belle-mère !

Et là, Juliette entend, comme si elle y était, la réplique de son père : « Et toi, tu ferais mieux de l'éduquer comme il faut ! Tu as vu ses notes ? »

Juliette serre Walter contre elle.

À cause de moi, mes parents se disputent toujours...

Dans le salon, sa mère rétorque :

— Je l'élève comme je peux. Tu crois que c'est facile de s'occuper de deux adolescents en étant seule et en travaillant toute la journée ?

Ce à quoi son père va certainement répondre par : « C'est toi qui l'a voulu ! »

Même si c'est elle qui a désiré la séparation, cette dernière lui a quand même fait du mal. Juliette sait que sa mère tenait vraiment à son mari. Elle se souvient de ses mots le jour où cette décision a été prise : « Certes, je t'aime vraiment, mais, pour notre famille, c'est mieux que ça se finisse là, maintenant, entre nous... »

Juliette pense alors à Pierre, son père. C'est un homme qui se met souvent en colère. Sa

tendance à l'alcool n'a rien arrangé avec les années. D'autant qu'elle s'est aggravée. Pourtant, il garde, aux yeux de Juliette, des traits de sympathie. Malgré sa maladie, il essaye de rester un minimum drôle, et, elle sait que, derrière son attitude colérique, il y a un père aimant.

Son frère et elle le voient rarement, car leur mère a voulu les éloigner de ses problèmes d'alcool, de ses sautes d'humeur et de sa violence. Elle a peur qu'il ne les tape. Elle et lui se sont séparés car il devenait de plus en plus agressif. Juliette a plusieurs fois eu peur de ses colères. À chaque fois qu'il était énervé ou qu'il avait tort sur quelque chose, il les insultait sa mère et elle, et semblait sur le point de les frapper. Jérôme avait dû plusieurs fois s'interposer entre elles et lui, quitte à se prendre un coup.

Parfois, son père se renfermait sur lui-même, et, à chaque fois que Christine lui demandait de faire quelque chose, il sortait comme excuse : « Je ne peux pas, je suis malade. » Si elle insistait, il se mettait en colère et c'était reparti pour un tour !

L'élément déclencheur de leur séparation a été une claque donnée à l'encontre de sa mère.

Il aimait vraiment sa femme et ne voulait pas se séparer d'elle. Christine ne lui a pas laissé le choix.

Cette dernière dispute faisait suite à une histoire d'infidélité.

Travaillant dans un cirque comme gymnaste, son père partait la semaine pour son boulot. Un jour, certaines personnes de leur entourage ont dit à sa mère qu'il la trompait. Celle-ci a vécu très mal cette rumeur. Elle ne mangeait plus et ne lui faisait plus confiance. Juliette n'y croyait pas. Elle ne voyait pas son père comme ça. Elle le pensait amoureux malgré tout et fidèle. Puis, Christine a su. Elle a pleuré et crié sur son mari. C'est à cet instant-là que la claque est partie...

Juliette a vécu très mal leur divorce. En dépit de l'attitude de son père, elle était très proche de lui.

À présent, elle sait que c'était la bonne décision à prendre.

L'adolescente secoue la tête désespérée.

Pourquoi continuent-ils de se téléphoner ? Ils devraient laisser l'autre refaire sa vie de son côté. Ce serait mieux pour eux.

Dans le salon, règne un long silence.

Juliette tend l'oreille. Sa mère a raccroché. Elle pleure.

L'adolescente se sent mal.

Elle regrette ses mots, qui peuvent être assez durs quand elle s'y met.

Elle se mord les lèvres. Elle a blessé sa mère en lui disant des choses qu'il ne fallait pas. Elle n'a pas besoin de ça...

Je devrais aller m'excuser...

Ce qu'elle fait sans attendre.

Elle va voir sa mère et lui dit d'une petite voix :

— Je m'excuse. Je t'aime, maman.

Émue, Christine Den's prend sa fille contre elle.

Juliette lui propose d'aller faire une journée shopping pour détendre l'atmosphère.

Sa mère accepte avec plaisir.

Chapitre 2

La révélation

C'est le moment d'aller au lycée. Juliette s'y rend à pieds. Son établissement n'est pas loin de l'appartement. Aujourd'hui, le temps est gris, les températures sont fraîches.

L'adolescente devra faire la route seule. Tricia n'est pas venue la chercher. Grande, les yeux marron et les cheveux bruns, Tricia Poël est une fille de son âge. C'est la meilleure amie de sa coéquipière et camarade de football, Siloë Casserole. Toutes trois sont dans la même classe. Élève sérieuse, très intelligente, Tricia travaille très bien en classe.

Tout le contraire de moi, songe Juliette encore énervée.

Elle pense à la nouvelle discussion – et dispute ! – qu'elle a eu avec sa mère, ce matin, juste avant que celle-ci n'aille au travail. Elle lui a redemandé la permission de fêter, samedi, l'anniversaire de Davia.

L'adolescente soupire de frustration.

Bien sûr, sa rabat-joie de mère a refusé !

Toujours dans ses pensées, elle traverse la route sans faire attention à la circulation. Au même moment, une voiture arrive. Fort heureusement, elle s'arrête à temps. Le chauffeur klaxonne après Juliette qui le regarde, sans réaction, avant de l'ignorer et de rejoindre tranquillement le trottoir d'en face.

Le chauffeur reprend sa route en râlant car elle n'a pas fait attention et se moque d'avoir un accident.

— Eh, Juliette, fais gaffe ! lance alors une voix. Si cette voiture t'avait écrasée, tu l'aurais salie. Surtout qu'elle est blanche ! En plus, tu manqueras à ton équipe !

L'adolescente éclate de rire.

— C'est clair, oui ! Ça serait dur pour les Lionnes de gagner le championnat sans moi !

Elle se tourne vers le garçon qui l'a ainsi interpellée. Il s'agit de Paul. Âgé de dix-sept ans, celui-ci est un adolescent de grande taille, plutôt maigre, aux cheveux bruns et aux beaux yeux verts. S'habillant toujours de manière stylée, il porte aujourd'hui des chaussures *One force* blanches marquées d'un signe noir avec un jeans également noir, un tee-shirt de la même couleur que ses baskets et, autour de ses épaules, un pull gris.

Juliette et lui se sont liés d'amitié au lycée avant de se retrouver au club de lutte où ils combattent parfois l'un contre l'autre. Tous deux s'apprécient énormément et rigolent beaucoup ensemble. Il faut dire que Paul est surnommé le Roi de la blague vaseuse. Ce surnom ne le dérange pas. Bien au contraire. Il aime donner le sourire aux gens et les faire penser à autre chose qu'à leurs problèmes. Pour cela, rien de tel que l'humour !

Juliette l'adore car, à chaque fois, il lui change les idées.

— Tu m'as l'air énervée, ce matin, lui fait-il remarquer.

Elle lui répond avec un large sourire :

— Mais non, t’inquiète. Je suis en pleine forme !

Les deux adolescents continuent leur chemin en discutant de tout et de rien, et surtout de sport.

Au lycée, Mathéo Landers, David et Siloë les attendent.

Mathéo est son meilleur ami. Les cheveux bouclés, d’un blond foncé, il a les yeux bleus. Il porte un survêtement noir et blanc, avec, à ses pieds, les mêmes baskets que Paul.

Siloë joue donc au football dans la même équipe que Juliette : les Lionnes. Âgée également de seize ans, Siloë est une jolie blonde aux yeux verts. Elle a un caractère plutôt difficile.

Quant à David, il est le plus vieux de leur petit groupe. Âgé de dix-huit ans, ce jeune homme fait de la lutte avec Juliette et Paul. Il est très fort dans cette discipline. En revanche, ce n’est pas un élève super au niveau des cours. Il ne fait pas ses devoirs et se montre parfois insolent.

Juliette les salue avec le sourire. Siloë lui rend son bonjour et lui demande aussitôt :

— Alors pour la fête de samedi, tu as demandé à ta mère ? Tu viens ? Tu n’as pas répondu à mon message, hier soir...

Juliette regarde ses amis en réfléchissant. Que leur dire ?

Elle n’est pas longue à décider. Elle, la fan de la fête, ne peut que répondre :

— Oui ! Évidemment, que je viens ! Ma mère est totalement d’accord ! Comme d’hab’, en fait !

Driiiiiiiiiing ! Driiiiiiiiiing !

— Oh, voilà la sonnerie ! s’exclame-t-elle en se dirigeant vers le cours d’histoire en traînant les pieds.

Elle déteste sa professeure qui, elle le sait bien, ne l’aime pas aussi. Madame Swircovitch trouve qu’elle est très mal polie et arrogante. Quand celle-ci le lui reproche, Juliette lui renvoie que ce n’est pas vrai.

Une fois installée, l’adolescente se rend compte que, par malheur, il y a une interro. Arrivée à la dernière minute, Tricia, qui s’est assise à côté d’elle, lui fait remarquer que, oui, il y avait bien une leçon à réviser et que, si elle écoutait en classe, eh bien, elle le saurait. Ce à quoi, Juliette ne lui donne pas tort.

Suit le cours de français, où Juliette arrive énervée. Le devoir d’histoire, le refus de sa mère, elle ne s’en est pas encore remise. Ce qui lui tape sur les nerfs ! Quand elle entre, pas de bonjour. Elle claque son sac sur la table et n’écoute pas les consignes de son professeur, un homme qui a la quarantaine, pas très grand, aux cheveux bruns et aux yeux marron.

Durant une bonne partie de l’heure, elle discute avec David sans rien écouter de ce que raconte monsieur Robinsky, ne copiant que quelques lignes de son cours.

Au bout d’un moment, leur enseignant leur dit de se taire.

David fait aussitôt silence, mais Juliette se rebiffe.

— Oh mais j’ai rien dit, je vous jure !

Monsieur Robinsky laisse couler pour ne pas envenimer les choses.

Deux minutes plus tard, elle recommence à bavarder. Cette fois, le professeur se fâche et lui demande son carnet de correspondance. Elle refuse de le lui donner.

— Bon, décide-t-il, alors si les observations ne suffisent plus, on va passer aux heures de colle ! Et sort de la classe !

Juliette quitte la pièce en fermant très fort la porte. Une fois dans le couloir, elle s’énerve contre l’un des murs. Puis elle respire un grand coup et se reprend. Une fois calmée, elle se balade

dans les couloirs jusqu'à ce que retentisse la sonnerie annonçant la fin de l'heure.

* * *

Juste après, en physique-chimie, Juliette est installée au troisième rang.

Elle n'écoute pas le professeur. Triste à cause de l'heure de colle qu'elle s'est prise – et qui ne va pas arranger ses relations avec sa mère –, elle dessine sur son cahier un portrait de Paul Descamps habillé d'une chemise en jean. Elle pense aussi à l'anniversaire de Davia.

Il faut que je trouve un moyen d'aller à cette fête..., réfléchit-t-elle. Sinon, pour quoi je vais passer, moi, devant mes amis ?

Les minutes s'écoulent longuement.

Juliette ferme son cahier. Comme le cours est ennuyant, elle n'écoute rien. Elle met sa tête entre les bras et pense à Paul qui est assis juste à sa droite.

Elle réfléchit à leur relation amicale.

Elle soupire. Elle voudrait tellement plus !

Assis à sa droite, le roi de la blague vaseuse lui donne un coup d'épaule.

— Ça va madame qui dort tout le temps ?

Elle le regarde en souriant et reste fixée sur lui. Sur ses beaux yeux verts.

Leur enseignante la reprend.

— Eh, oh ! On cesse de bavarder et on écoute !

— Oui, madame...

Sans râler, Juliette quitte son voisin du regard pour se tourner vers le tableau.

Au bout d'un moment, surpris par l'attitude de l'adolescente, Paul lui demande si tout va bien.

— Oui, lui répond-elle du bout des lèvres.

Alors, elle prend son courage à deux mains et se lance :

— J'aime quelqu'un mais je n'ose pas le lui dire...

— À moi, tu peux bien le dire, non ?

— Ah, ah, c'est un secret !

— Allez, insiste Paul, dis-le moi !

— Je peux juste te dire qu'il est dans la classe.

Intrigué, Paul regarde autour de lui. Qui cela peut-il bien être ?

Juliette voudrait le lui révéler, mais elle n'ose pas. Elle craint de se prendre un vent.

— Ne t'inquiète pas, la rassure-t-il. Je ne vais pas te juger.

Il n'y avait plus aucun bruit dans la classe, si bien qu'elle l'impression que tout le monde l'écoute. Ce qui, bien sûr, n'est pas le cas.

— Ben, c'est toi que j'aime..., chuchote-t-elle.

Paul ne parle plus. Un long silence s'installe entre les deux adolescents. Gênée par l'absence de réponse de son ami, Juliette s'agite sur sa chaise ne sachant que dire.

— Paul ? l'interroge-t-elle au bout d'un moment. Pourquoi, tu ne dis rien ?

Les joues rouges, il lui parle enfin.

— Tu ne le sais pas, mais... je... j'aime les garçons... et j'ai un copain.

* * *

L'après-midi, Juliette arrive à l'heure en sport. Malgré ses déboires scolaires et sentimentaux,

elle ne manquerait cette discipline pour rien au monde. Et puis, elle ne veut pas s'attirer plus de problèmes qu'elle en a déjà. Au cours d'avant, elle a eu vingt-cinq minutes de retard parce qu'elle traînait dans les couloirs. À cause de son râteau avec Paul, elle n'était pas d'humeur à écouter son professeur.

Elle a dû aller chercher un billet de retard.

Résultat, ça n'a pas manqué : son enseignant a pris son carnet : elle rattrapera son cours avec une heure de colle.

Pour le temps qu'il restait, elle n'était pas d'humeur à travailler et n'écoutait pas. Son enseignant lui a fait une remarque par rapport à sa conduite. Elle a commencé à s'énerver et il l'a renvoyée.

Avec monsieur Trevis, son professeur d'EPS, Juliette n'a pas cette attitude. Il faut dire qu'elle a choisi de se diriger vers des études de sport. Elle n'aime que ça – elle a d'ailleurs de bonnes notes dans cette matière. De plus, le sport lui permet de se changer les idées. Comme la lutte qu'elle pratique en club. Cette discipline lui permet de se lâcher et de penser à autre chose qu'à ses problèmes. Elle est cinquième au championnat de lutte française.

Au football, c'est pareil. Avec les Lionnes, elle joue au poste d'attaquante et porte le numéro sept. Le foot la défoule. Elle court sur tout le terrain pour attraper la balle et se lance des défis : marquer en tirant de loin par exemple, ou encore elle se dit « Je suis toute seule, je dribble tout le monde puis je passe le ballon à Siloë qui me le redonne en l'envoyant au-dessus de moi ; là, je fais une retournée, et... *Buuut !* »

Elle adore marquer des buts ! Ça lui permet de se montrer, d'être valorisée. En plus, quand elle met le ballon au fond des filets, elle se sent libre. À chaque fois qu'elle marque, elle se lance dans une série d'acrobaties.

Aujourd'hui, Bastien Trevis a prévu un cours de boxe.

Le professeur de sport est un grand brun, barbu, aux yeux marron. Il porte des lunettes rectangulaires. Juliette l'apprécie beaucoup. Pour elle, c'est un bon prof. Il explique bien les consignes et elle a confiance en lui. Il se montre ouvert, présent et il l'écoute quand elle a des ennuis.

Lorsque son tour vient, Juliette doit combattre contre Tricia Poël. Elle gagne en moins de deux minutes. Le sport, ce n'est pas le truc de Tricia. En plus, elle ne court pas très vite et elle n'aime pas la compétition ou se battre comme aujourd'hui.

Juliette affronte ensuite David, son camarade de lutte, qu'elle bat, là aussi, à plate couture.

Ses amies et camarades de classe la félicitent. L'ambiance est très bonne. Tous rigolent, même le prof. Pour autant, Juliette ne se comporte pas comme d'habitude. Aujourd'hui, elle ne se vante pas – ce qu'elle ne manque jamais de faire à chaque fois qu'elle gagne.

Elle échange un coup d'œil avec Paul avant de détourner le regard. Depuis sa déclaration d'amour et la révélation de l'homosexualité de son ami, tous deux s'évitent. Ils se contentent de s'observer, mal à l'aise.

C'est au tour de Paul de combattre. Le roi de la blague vaseuse devra affronter Mathéo. Tandis que monsieur Trevis s'occupe d'eux et leur donne conseils et directives, Juliette en profite pour s'écarter. Puis, en catimini, elle rejoint le vestiaire pour s'isoler et pleurer.

Bastien Trevis l'attend à la sortie. Il lui fait remarquer, sans lui crier dessus, qu'elle n'a pas à quitter le cours. L'adolescente ne dit rien. Elle l'écoute, puis à la fin de ses remontrances, elle hoche la tête.

— Excusez-moi, monsieur.

Le professeur hausse un sourcil, intrigué :

— Mais tu as quoi ? lui demande-t-il. Je t'ai connue plus souriante et plus énergique...

— Je ne me sens pas très bien, se confie-t-elle, les larmes aux yeux. Mes notes sont catastrophiques et je parle mal aux profs. Je ne sais pas quoi faire pour arranger tout ça, j'en ai marre ! En plus, je suis amoureuse d'un garçon, mais lui il ne m'aime que comme une amie...

— Si tu veux améliorer tes notes, lui répond son enseignant, investis-toi comme tu le fais en sport. Arrête de parler en cours et écoute tes professeurs. Tu verras, ça ira beaucoup mieux après. Et ne pleure pas pour ce garçon. Tu trouveras l'amour plus tard.

Juliette lui sourit. Elle le remercie avant de rejoindre ses camarades de classe.

Chapitre 3

La fête commence !

Le samedi soir venu, Juliette tente à nouveau d'obtenir la permission pour se rendre à la fête d'anniversaire de Davia.

— Non, refuse sa mère. Ce soir, tu ne sors pas de ta chambre et tu révises tes cours !

— Pendant toute cette semaine, j'ai été très sérieuse et attentive, rétorque avec arrogance l'adolescente. Je t'ai ramené de bonnes notes, et c'est comme ça que tu me félicites ?

— Tu te moques de moi ? s'étonne Christine, énervée. Tu as eu encore eu un zéro à ton interro d'histoire !

Juliette reste silencieuse, fixant un point au-delà de sa mère. Elle se souvient bien de cette note. Siloë a eu un 9 sur 20, Paul, un 7, et Tricia, fidèle à elle-même a cartonné avec un 18. Même David l'a battue avec un 4 sur 20. Pendant ce temps, Christine Den's ne décolère pas envers sa fille :

— En plus, tu as été collée ! Vingt-cinq minutes de retard, tu te rends compte ? Et tu te montres insolente ! Va apprendre tes leçons, je veux que tu ais au moins la moyenne ce trimestre. Alors, seulement dans ce cas, tu pourras reprendre les fêtes ! Et n'oublie pas que tu as ton match de foot, demain après-midi !

Énervée, Juliette lui tourne le dos sans un mot et rejoint sa chambre. Elle claque la porte et prend tout de suite son téléphone. Juste avant, elle regarde avec tristesse la belle robe noire qu'elle a préparée pour la fête. Si elle ne s'y rend pas, elle ne pourra pas la montrer à ses copines.

Elle appelle Siloé Casserole pour la prévenir : elle doit faire une course de dernière minute pour sa mère et aura du retard. Puis elle coupe la communication et décide d'élaborer un plan pour aller à cette fameuse fête. Elle ne veut pas manquer cette soirée où tous ses amis l'attendent. D'autant qu'avec le râteau qu'elle s'est prise, elle a besoin de décompresser.

Elle pense à Paul.

Leur relation n'est plus comme avant. Il y a comme des blancs entre eux. Elle veut lui dire que ce n'est pas grave mais elle n'y arrive pas. Lui, il ne la regarde plus, comme s'il était plus gêné qu'elle.

Bien sûr, elle ressent encore de l'amour pour lui.

Ah, elle est dégoûtée !

C'est un si beau garçon et elle s'imaginait déjà avec lui !

Elle l'évacue de ses pensées.

Elle ouvre la fenêtre et réfléchit en fixant le coucher du soleil. Elle se trouve au premier étage, impossible de passer par là à moins qu'elle ne trouve un moyen pour descendre. La résidence est entourée seulement d'herbe. Un arbre pousse à deux mètres devant elle dans le petit jardin qui est le leur. Sur le côté, tout là-bas, il y a une piscine.

Juliette s'imagine en train de prendre une corde, de l'accrocher, puis de mettre des coussins et des oreillers sous la couverture de son lit pour faire semblant qu'elle dort avant de descendre le

long de la corde. Ensuite, elle récupérerait une échelle, remonterait grâce à celle-ci vers sa fenêtre, la fermerait en ayant pris soin d'enlever la corde. Il ne lui resterait plus qu'à cacher l'échelle et la corde dans un buisson et de partir à la fête où elle pourrait danser et s'amuser !

Malheureusement, c'est impossible. Il n'y a pas un seul buisson et elle ne possède même pas d'échelle.

L'adolescente soupire de dépit. Elle n'a plus qu'à attendre que sa mère aille se coucher... Juliette lui a déjà fait le coup. Sauf qu'il va lui falloir patienter. Elle s'endort souvent très tard. La fête est à 21 h et il est déjà 20 h 45. Certes, la maison de Davia où se déroule la fiesta est à dix minutes à pied, mais Juliette n'a pas envie d'arriver en retard.

Elle prend sa respiration et son courage à deux mains. Elle doit redemander à sa mère et tenter de la convaincre ! Elle n'a pas d'autre choix.

Quand elle arrive dans le salon, elle découvre Christine en train de dormir devant la télévision.

Elle n'y croit pas !

Yes ! La chance est avec moi !

Elle retourne dans sa chambre, enfile en vitesse sa robe noire et ses chaussures. Elle revient dans le salon et, à petits pas discrets, se dirige vers la porte d'entrée. Celle-ci est fermée à clef.

Mince ! Qu'est-ce que je suis bête !

Priant pour que sa mère ne se réveille pas, elle fouille dans son sac à mains. Pas de clef. Elle réfléchit. Où peut-elle bien être ? Alors, elle voit le trousseau. Il est dans le canapé juste à côté de sa mère. Elle le prend en toute discrétion, retourne devant la porte, met la clef dans la serrure et tourne doucement. Leeement.

C'est bon. Elle a réussi ! La porte est déverrouillée.

Ne criant pas victoire toute de suite, elle s'en va remettre le trousseau à l'endroit où elle l'a trouvé puis quitte l'appartement sur la pointe des pieds et referme la porte derrière elle.

Une fois dehors, elle pousse un long soupir de soulagement.

Une joie énorme l'envahit. Elle regarde son téléphone, il est 20 h 55.

Super, elle peut même encore arriver à l'heure si elle court assez vite !

* * *

Juliette danse avec ses amis au milieu de la piste.

Elle est arrivée avec seulement deux minutes de retard, en même temps que ses deux potes Mathéo Landers et Paul Descamps. Les deux garçons se sont habillés pour l'occasion de jeans noirs et d'une simple chemise blanche.

En apercevant Paul, elle s'est sentie heureuse pour lui.

Mathéo et elle se sont salués, puis Juliette s'est tournée vers Paul pour le saluer à son tour. Il lui a répondu sur le bout des lèvres, toujours comme s'il s'en voulait ou comme s'il regrettait de lui avoir révélé son homosexualité.

Elle l'a regardé rejoindre l'intérieur de la maison avec un sourire triste.

Le roi de la blague vaseuse n'a plus du tout le cœur à rire,

Mathéo a adressé un clin d'œil à l'adolescente et lui a lancé :

— T'inquiète, je vais lui parler et arranger ça !

Puis il a emboîté le pas à son pote.

Elle est entrée à son tour chez Davia.

Une fois son manteau au vestiaire, elle s'est dirigée vers le salon où elle a détaillé un peu tout le monde. L'ensemble des invités portent un chapeau d'anniversaire et une écharpe multicolore. Il y a l'air d'avoir une vingtaine de personnes. Dans la pièce, une grande banderole annonce « Joyeux anniversaire, Davia ! » Sur une grande table, s'alignent de gros bols de chips et de bonbons ainsi que de nombreuses boissons. Sur une autre : des accessoires et des jeux de société pour s'amuser.

Je ne regrette rien, a pensé l'adolescente, j'ai eu raison de venir. C'est une méga-fête. Il y a plein de personnes sympas et une bonne ambiance ! Je vais bien m'amuser !

Elle s'est avancée vers la table pour se prendre un verre de vodka orange tout en commençant à dire bonjour à tout le monde. Ses amies Tricia et Siloë sont venues à elle. Toutes trois ont discuté puis ont rejoint le centre du salon transformé, pour l'occasion, en piste de danse.

À présent, les trois filles se trémoussent au son de la musique en s'amusant comme des folles.

Son verre étant fini, quelqu'un le lui remplit de vodka. Ce qu'elle ne voulait pas, préférant maintenant du *Cola* pour ne pas être saoule. Néanmoins, Juliette le garde et le boit pour ne pas gâcher. Ensuite, elle arrête de danser et une fille lui propose de faire un action-vérité. Elle accepte et rejoint le groupe de joueurs avec Tricia et Siloë. Quand c'est à son tour, elle choisit vérité. La question tombe : « Qui est ton crush ? » Elle aimerait répondre « Paul », mais elle n'en a pas envie. Alors, elle réplique « Personne ! » avant de quitter le groupe. Ses deux copines la suivent, un peu embarrassées. Toutes trois retournent danser et Juliette retrouve le sourire. Elles s'éclatent à nouveau sur la piste puis vont se faire un karaoké.

* * *

Juliette a cessé de chanter et va se servir à boire par elle-même pour ne pas risquer d'avoir de l'alcool dans son verre. Elle se prend un jus d'orange, cette fois, sans vodka. Siloë la rejoint tandis que Tricia continue de s'amuser au karaoké. Elle s'éclate en chantant du Johnny Hallyday, le fameux titre : *Allumez le feu !*

Tout le monde l'écoute, sauf Siloë et Juliette qui l'ont laissée de côté.

Pff ! pense Tricia. *Elles sont jalouses de ma voix, c'est sûr !*

Mathéo Landers rejoint les deux filles qui discutent maintenant du match qu'elles joueront le lendemain. Le capitaine de l'équipe de foot des Warriors s'invite dans leur discussion.

— Bon, vous jouez contre qui demain ? demande-t-il.

— Eh, on joue contre les Galactiques FC, lui répond Siloë.

Mathéo fait la grimace.

— Ça va être compliqué !

— Oh que oui, approuve Siloë. Ce sont les premiers du classement !

Juliette éclate de rire.

— T'inquiète, grâce à moi, on va les atomiser ! J'suis la meilleure buteuse du championnat, je te signale !

Elle se tait brusquement.

Son regard vient de tomber sur Paul qui, assis à une table, est en train d'embrasser un garçon aux cheveux blonds.

— Il s'appelle Mathieu, précise Mathéo. Il vient d'un autre lycée.

Juliette pose son verre et court vers les toilettes pour pleurer. C'est Tricia qui vient l'y

retrouver. Elle rejoignait Siloë quand elle l'a vue se sauver ainsi. Lorsqu'elle arrive dans la salle de bains, Juliette est devant le lavabo en train de se rincer la figure.

Elle pose une main réconfortante sur l'épaule de son amie et lui demande si tout va bien.

— Oui, ne t'inquiète pas. Ça va très bien, lui répond Juliette avec un large sourire. J'avais juste une poussière dans l'œil, mais c'est réglé !

Tricia ne sait pas trop si elle doit la croire ou pas, car, à chaque fois qu'elle lui pose cette question, son amie lui répond par l'affirmative.

— S'il y a un problème, tu peux tout me dire, tu sais, lui propose-t-elle, inquiète.

Juliette lui explique alors qu'elle est juste embêtée parce qu'elle a de mauvais résultats au lycée. Sa mère est donc sur son dos, tandis que son frère, lui, se vante de ses excellentes notes. Du coup, elle a l'impression d'être nulle.

— Ce n'est pas grave, la rassure son amie. Ça va s'arranger, je te le promets. Tes notes vont bien finir par remonter.

— Tu as raison ! sourit Juliette avec énergie.

Ceci dit, elle repart s'amuser avec ses amies Siloë et Tricia, en oubliant tous ses problèmes.

Chapitre 4

Un gros problème pour Juliette

Malgré qu'elle se soit couchée après deux heures du matin, Juliette arrive au stade en pleine forme. Elle s'est levée à 10 h pour se diriger vers le stade à 14 h 15. Après la fête, quand elle est rentrée, la porte n'était pas verrouillée. Par chance, sa mère ne s'était rendu compte de rien. Sinon, ça aurait bardé. Juliette a regagné en vitesse sa chambre croisant les doigts pour que sa mère ne l'entende pas.

Elle est allée de mettre en pyjama dans le plus grand des silences en prenant soin de se démaquiller. Malheureusement, sa mère l'a entendue et a quitté sa chambre.

Juliette est sortie de la salle de bain en baillant et en lui disant :

— Bonne nuit maman, je vais me coucher, j'ai révisé tous mes cours...

Après le petit-déjeuner, Juliette a regagné son lit dans lequel elle est restée jusqu'au moment de partir match. Elle n'a pas voulu manger à midi.

Arrivée au stade, elle salue Gautier Jaszwesky son entraîneur de football. Avec lui, ça se passe très bien. Tous deux s'entendent à la perfection. Il l'encourage à persévérer dans ce sport. D'après lui, elle est faite pour ça. Contrairement à son entraîneur de lutte avec qui c'est parfois tendu. Elle aime bouger partout. Mais, à la lutte, il faut être calme, contrairement au foot où elle peut courir, crier et se défouler. Quand son entraîneur de lutte le lui fait remarquer, Juliette ne peut s'empêcher de lui répondre. Dans ces cas-là, il lui arrive de la mettre de côté. Ce qu'elle vit mal, car, malgré tout, elle apprécie ce sport. De plus, elle n'aime pas que les gens la laissent de côté. Heureusement, dans ces instants-là, les autres lutteurs de son club et de son groupe, dont David, l'encouragent et l'aident à ne pas laisser tomber et à remonter la pente.

Au foot, c'est un l'inverse. Quelques-unes de ses coéquipières – dont certaines sont des élèves de son lycée et, même, des camarades de classe, la jalourent, car elle est la plus forte de l'équipe. Ils croient même qu'elle est la chouchou de l'entraîneur. Heureusement, il y a Siloë. Sans elle, Juliette se retrouverait seule et n'aurait pas vraiment d'amies dans l'équipe.

Siloë et elle s'entendent très bien autant dans les vestiaires que sur le terrain. Elles ne s'engueulent jamais et sont toujours à deux. Quand Juliette entre dans les vestiaires, les filles arrêtent de parler et certaines la regarde d'un air méfiant. Avec un grand sourire amical, Siloë se tourne vers elle pour lui demander comment elle va et si elle n'est pas trop fatiguée de la fête de la veille.

Comme avant chacun de leur match, l'ambiance est très électrique.

Juliette lève les yeux au ciel. Sans elle, leur équipe va perdre. Elle est la meilleure. Ce que ses coéquipières savent et ça les énerve déjà. Elle les ignore, répond à Siloë qu'elle « pète la forme » et explique la manière dont elle va jouer sur le terrain. Elle ajoute qu'elle va exploser les Galactiques FC.

— La victoire est à nous ! s'exclame-t-elle.

La tension diminue et les filles crient avec leur attaquante :

— Les Lionnes sont les meilleures !

Juliette commence à se préparer. Quelques filles – dont Élixa, qui joue milieu de terrain, et Béatrice, la deuxième attaquante de leur équipe – la regardent en rigolant.

Elles ne seraient pas en train de se moquer de moi ?

— Qu'est-ce qu'il y a ? leur demande-t-elle.

— Oh rien, lui répond Béatrice. Tu ne peux pas comprendre. C'est un délire qu'on a eu ensemble, hier, à la soirée !

Juliette acquiesce. C'est vrai que quasiment toute l'équipe était présente à l'anniversaire de Davia.

J'espère que ça ne va pas avoir une influence sur notre jeu, songe-t-elle.

Vient le moment pour les Lionnes d'entrer sur le terrain.

Le match se déroule à la perfection. Les Lionnes font de bonnes passes, elles frappent beaucoup au but. Comme d'habitude, Juliette joue très bien. Elle se montre très énergique. Ses coéquipières également. Certaines, comme Élixa et Béatrice, veulent montrer qu'elles sont meilleures que Juliette.

Juliette marque deux buts. Un sur penalty et l'autre sur un magnifique coup franc tiré par Siloë. Heureuse, elle saute partout, fait des pirouettes avant de s'élaner dans les bras de son amie.

Le coup de sifflet final retentit. C'est la joie sur le terrain de football. Les Lionnes ont battu les premières du championnat, 2 à 0 ! Folle heureuse, Juliette saute partout :

— C'est moi la meilleure ! C'est moi la meilleure !

Sous les applaudissements du public, les Lionnes rejoignent les vestiaires avec fierté, la buteuse criant sur tous les toits qu'elle a fait gagner son équipe.

Dans les vestiaires, l'ambiance est festive. Les filles chantent et s'amuse. Elles sont joyeuses, mais, au bout d'un moment, Béatrice critique Juliette car celle-ci se vante trop.

— Merci, merci, grâce à toi, on a gagné, lui dit-elle d'un ton acide. Merci, on le sait, tu n'as pas besoin de le répéter tout le temps, c'est super chiant !

L'adolescente se fâche :

— Si je me vante, comme tu dis, c'est parce que je suis la meilleure ! Et s'il faut que je le répète, eh bien, je ne m'en priverai pas. Comme ça, vous vous bougerez sur le terrain ! Sans moi, vous êtes incapables de gagner et l'équipe serait dernière au classement !

Élixa s'en mêle :

— Arrête ! Sinon l'équipe ne va plus te parler et on ne jouera plus avec toi !

Les esprits commencent à s'échauffer. Juliette n'a pas envie de s'arrêter.

— Tu es nulle, dit-elle à Béatrice. Tout le monde le sait. C'est pour ça que tu n'aimes pas que je le répète. C'est toujours moi qui marque des buts, jamais toi !

Siloë s'interpose et remet les deux filles à leur place :

— Arrêtez, stop ! On vient de gagner, on n'en profite pas pour s'engueuler ! On est une équipe, on est ensemble, alors, cessez de vous disputer ! Juliette, arrête avec ta vanité ! Et toi, Béatrice, laisse-là !

La tension s'apaise aussitôt et tout le monde se calme, même si les deux attaquantes continuent à se jeter de mauvais regards.

* * *

Comme chaque matin, Juliette se rend à son lycée, à pied. Le ciel est bleu, les oiseaux chantent, une matinée idéale en soit. Cependant une atmosphère angoissante pèse sur l'adolescente. Elle a comme l'impression d'être dévisagée par certains des passants, notamment les plus jeunes. Et plus elle s'approche de son lycée, plus ce phénomène s'intensifie. Ses épaules deviennent de plus en plus lourdes.

Elle est alors stoppée par une fille de son âge qu'elle croit reconnaître, sans réussir à mettre un nom sur son visage. Il s'agit certainement d'une élève de son établissement.

— Eh toi ! lui dit celle-ci, en colère. Tu oses marcher tranquillement comme ça, l'air de rien ? Tu te prends pour qui sale homophobe ?

Juliette n'a pas le temps de lui demander de quoi elle parle que cette fille, inconnue au bataillon, s'en va comme une furie pendant que tout le quartier se retourne vers la « sale homophobe » en question.

Qu'est-ce que quoi ? s'interroge Juliette. Ça doit être encore une défenseuse des minorités. Y a sûrement une manif pas loin...

Elle continue alors son chemin sans réfléchir plus loin.

Mais, une fois devant son lycée, les visages tournés vers elle et le bourdonnement des discussions à voix basse, quand elle passe devant les attroupements d'élèves, l'inquiètent sérieusement. Tout le monde la regarde bizarrement et s'écarte d'elle. Quand elle franchit la grille, elle sent comme un projectile la percuter.

Elle baisse la tête et découvre une boule de papier à côté de ses pieds.

— C'est quoi ça encore ? peste-t-elle en la ramassant.

Elle déplie la feuille et lit, griffonné à la va-vite : « Les gens dangereux doivent s'éloigner des autres, l'homophobie est quelque chose de très dangereux, personne ne te retient. VA-T-EN ! ».

Ne sachant quoi faire, Juliette se dépêche de rejoindre Mathéo pour lui demander ce qui se passe. Celui-ci attend devant les toilettes. Adossé au mur, les bras croisés, il patiente en regardant en l'air. Son visage semble soucieux.

Déboussolée, l'adolescente s'approche de son ami.

— Salut Mathéo, l'interpelle-t-elle d'un air triste, tu sais pourquoi tout le monde est contre moi, aujourd'hui ?

— Juliette, te voilà ! s'exclame-t-il. Je t'attendais, justement ! Viens !

Il l'entraîne à l'écart, sort son téléphone de sa poche et lui montre une vidéo partagée par un certain Émoi-démon et qui tourne sur *Scoobidoochat*.

— Regarde-ça !

Un flash s'allume, ça y est c'est parti. Juliette apparaît au milieu de l'écran. Elle juché sur une table de jardin. Derrière elle, le mur de la véranda de chez Davia.

— Ah, quelqu'un a filmé la soirée ! s'exclame-t-elle, plutôt ravie de se voir ainsi, oubliant un instant ce qui lui arrive depuis qu'elle est sortie de chez elle.

La seconde suivante, elle perd son sourire.

Elle s'entendant dire dans la vidéo :

— J'aime pas les gays, moi !

Sur l'écran, on zoome sur son visage rouge de colère, et elle ajoute avec un rire très méchant :

— Les homos, je vais tous les tuer !

Le zoom recule. Les visages des adolescents qui assistent à la scène sur le côté se font d'un

coup apeurés.

Quelqu'un étouffe un cri d'horreur.

On voit alors l'adolescente qui tient un couteau et qui donne des coups de lame autour d'elle. Suit un nouveau gros plan sur son visage où elle passe son pouce sur la gorge en déclarant avec sérieux :

— Oui, je vais tous les tuer !

Et la vidéo s'arrête-là.

Juliette n'en revient pas. Comment ses propos d'hier ont-ils pu être ainsi enregistrés ? Puis elle réalise ce que cela signifie.

Elle se tourne vers Mathéo.

— Attends, je n'ai jamais dit ça ! s'indigne-t-elle. Enfin si j'ai dit tout ça, mais... mais... mais pas dans ce contexte-là. Et pas de cette manière-là ! Tout a été truqué... En plus, je n'ai jamais dit que je n'aimais pas les personnes gays...

— T'inquiète, la rassure Mathéo Landers, je ne crois pas en cette vidéo. Je sais très bien que t'aurais jamais dit ça sérieusement...

— Merci, parce que maintenant tout le monde va m'en vouloir...

* * *

Dans la journée, Juliette a l'impression que les professeurs la regardent bizarrement. D'ailleurs, certains l'installent juste devant eux comme pour la surveiller. Quand elle veut expliquer la vérité à certains élèves, ils ne l'écoutent pas. Quelques-uns ont même tenté de s'en prendre à elle. Ils sont arrivés sur elle comme une troupe et ont commencé à vouloir la frapper.

Juliette s'est vue jetée à terre en train de recevoir des coups de pied dans le visage et dans le ventre. Paniquée, elle n'a pas su quoi faire. C'est alors que David s'est interposé.

Il a écarté tous les élèves en les poussant méchamment. Comme il est plus grand qu'eux en âge et en taille, les agresseurs de l'adolescente ont eu peur. Ils sont partis sans insister. D'autant que David fait de la lutte et qu'il est musclé.

Soulagé, Juliette l'a remercié. Le garçon de dix-huit a hoché la tête et lui a dit :

— De rien, c'est normal entre amis. Maintenant, c'est bon. Ne t'inquiète pas, je suis là. Si tu veux, je reste avec toi...

Elle a accepté, et c'est là qu'il a ajouté :

— Tu as eu raison de dire ce que tu as dit dans la vidéo. Je suis de ton côté !

David homophobe ? Choquée, elle n'en est pas revenue.

— Mais, mais non..., s'est-elle défendue. Ça ne va pas, ce n'est pas bien. Je n'ai rien contre les personnes homosexuelles.

Elle a commencé à s'énerver.

— Cette... cette vidéo, c'est un *fake* ! Elle a été trafiquée ! Ce n'est ça que j'ai dit...

David s'est immobilisé avant d'afficher un sourire.

— Je suis content de savoir que ce n'est pas vrai, a-t-il affirmé avant de lui demander : Pourquoi as-tu dit ça alors ?

N'en revenant pas de cette attitude, Juliette a été incapable de lui répondre. Ce qui n'a pas semblé le déranger. Il a regardé autour de lui avant de lui murmurer, l'air stressé :

— Ce que je t'ai dit, tu ne le répètes à personne, d'accord ?

Elle a acquiescé et il s'est éloigné.

Comme il est son ami, elle ne souhaitait pas l'abandonner. Tout comme elle n'avait pas envie qu'il la laisse. Malheureusement, elle n'a pas réussi à le retenir.

Tricia et Siloë, elles, l'évitent le plus possible et ne lui adressent plus la parole, Tricia lui adressant, de temps à autre, des regards furieux.

Même s'il ne sait pas si ce qu'elle a dit est vrai ou pas, Mathéo la soutient comme il peut. Il ne veut pas qu'elle souffre de tout ça. D'après lui, elle pourrait tomber en dépression.

Mal dans sa peau suite à ce qui s'est passé avec le groupe d'élèves puis avec David, elle a refusé son aide.

Quant à Paul... Elle est allée le voir pour qu'il la réconforte, mais il l'a aussitôt zappée. Elle lui a dit qu'elle n'était pas cette fille qu'il avait vue sur cette vidéo. Elle ne savait pas comment s'exprimer pour lui faire comprendre qu'elle ne dirait jamais ce genre de choses sérieusement.

Malheureux et terriblement blessé, Paul l'a accusée de se moquer de lui et de l'avoir rejeté avec ses propos.

Elle n'a pas pu réagir, car la sonnerie a retenti. Ses camarades et elle ont dû entrer pour le cours de math. Elle s'est installée au fond de la classe pour se cacher, ignorant du mieux possible les rires et les moqueries qu'elle entendait sur son passage. Puis, sa voisine de table a commencé à lui poser plein de questions sur la vidéo. Prise au dépourvu, Juliette ne savait plus quoi faire. Elle a balbutié des propos incompréhensibles.

Alors, son enseignant lui a ordonné :

— Juliette, viens t'asseoir devant mon bureau !

Elle a refusé :

— Non, je reste ici, je suis bien.

Il n'a pas lâché l'affaire :

— Tu m'as bien entendu, viens t'installer ici ou tu vas venir deux heures en retenue.

Bien sûr, fidèle à elle-même, elle lui a répondu.

— Allez-y, mettez-moi en colle, de toute façon, j'ai que ça à faire !

Une de ses camarades, qui ne l'apprécie pas du tout, a lâché à ce moment précis :

— Ben non, tu n'as pas que ça à faire, tu dois tuer des gays !

Le professeur de mathématiques a pris son carnet ainsi que le sien. Du coin de l'œil, Juliette a vu Paul qui la regardait de bas en haut comme si elle était une étrangère.

La tête basse et les joues rouges de honte, elle a rejoint la table devant le bureau. Elle a passé l'heure à se répéter sans cesse qu'elle avait perdu Paul à cause de sa blague.

* * *

Le midi, à la cantine, Juliette mange toute seule dans un coin et pleure. Autour d'elle, des lycéens rigolent car ils ont vu la vidéo. D'autres s'inquiètent. Ils ont essayé de lui parler, mais elle les a envoyés promener. Mathéo vient s'installer à côté d'elle et tente de la rassurer.

— Ça va bien se passer, tu verras. Ça va s'arranger.

Ne le croyant pas, elle secoue la tête.

Toujours inséparables, Siloë et Tricia passent au même moment. Sa coéquipière quitte son amie et s'approche d'elle pour lui chuchoter :

— Moi, je n'étais pas là au moment où cette vidéo a été tournée, mais je te soutiens. Je sais que t'aurais jamais raconté ça... Je serai toujours là pour toi si jamais tu en as besoin, d'accord ?

Juliette n'a pas le temps d'être soulagée que Tricia s'en mêle.

— Viens ! crie-t-elle après Siloë qui, après un sourire d'excuse, la rejoint.

Les deux filles s'éloignent pour s'installer à deux tables de là, mais Juliette a le temps d'entendre Tricia dire :

— Pourquoi est-ce que tu lui parles ? Elle a dit qu'elle allait tuer les gays !

— Je ne la crois pas capable de dire ça..., réplique doucement Siloë.

Son amie ne veut rien savoir.

— Il ne faut plus que tu la fréquentes, laisse-là ! Ou tu vas être mal vue par tout le monde !

— Très bien... Je ne vais plus parler, je vais rester avec toi parce que je n'ai pas envie d'avoir une mauvaise réputation.

Tricia lui monte la tête, réalise Juliette qui ne comprend pas comment une fille intelligente comme elle peut croire cette fausse vidéo.

Elle recule sa chaise, se lève et s'enfuit de la cantine bien décidée à quitter l'établissement. À prendre le bus pour s'échapper de son lycée. Pour partir loin de la ville, de sa famille et de ceux qui se disent être ses amis !

Mathéo fait tout pour la rattraper mais il est trop tard. Elle est déjà montée dans le bus qui démarre. Ni une, ni deux, il récupère son vélo et part à sa recherche. Il sait où la trouver. Il la rejoint dans un bois où Juliette aime se promener pour se changer les idées.

Le visage fermé, les yeux encore rouges d'avoir pleuré, son amie est assise sur un banc en train d'écouter de la musique. Le garçon tente de la convaincre de retourner au lycée. Sinon, elle risque d'avoir encore plus de problèmes. En même temps, elle pourrait parler de cette vidéo à l'un de leurs professeurs ou même à monsieur Deville, le Principal. Si elle le fait, elle n'a pas à s'inquiéter, cela va bien se passer.

Juliette accepte de retourner en cours. En revanche, il est hors de question qu'elle aille voir ses enseignants et le chef d'établissement.

* * *

Dans l'après-midi, le Principal du lycée convoque Juliette dans son bureau pour qu'elle s'explique.

— Je n'ai jamais dit ça, se défend-elle à nouveau, en larmes. Je n'ai rien contre les personnes homosexuelles, je vous le jure ! Ce sont des personnes comme les autres !

Elle lui raconte alors dans quelles circonstances la vidéo a dû être tournée.

Lors de la soirée, elle avait quitté Siloë, Tricia et Mathéo pour rejoindre un petit groupe de trois filles dans la véranda. Au début, ils discutaient de tout et de rien. Puis ils ont commencé à parler de garçons. Autour d'elles, il y avait d'autres personnes.

La tristesse avait gagné Juliette en repensant au râteau qu'elle s'était prise de la part de celui qu'elle aimait. Et quel râteau ! Alors, elle ne sait pas trop ce qu'il lui a pris. Elle avait besoin de décompresser et de se moquer d'elle-même. De se dire que ce qui lui arrivait n'était qu'une immense blague. Elle est montée sur la table de jardin présente dans la véranda et a commencé à crier :

— Vous ne savez pas quoi ? Aujourd'hui, je me suis prise un râteau par un garçon ! Devinez pourquoi ? Parce qu'il est homo, il aime les garçons et, du coup, je ne sais pas quoi lui dire ! En plus, je les aime bien, les gays, moi ! Je n'ai rien contre eux !

Emportée par son délire, titubant légèrement, elle a éclaté de rire :

— Mdr, non mais, c'est quoi, sérieux, de ces garçons qui aiment les autres garçons et qui ne m'aiment pas, moi ?

Alors, s'emparant d'un couteau à gâteau qui traînait, elle a gonflé les joues et fait les gros yeux pour mimer la colère. Puis, donnant de faux coups de lame autour d'elle, l'adolescente s'est mise imiter un rire caricatural de méchante :

— HA ! HA ! HA ! Les homos, je vais tous les tuer ! HA ! HA ! HA ! Comme ça, ce sera plus simple ! Lors de ma prochaine déclaration d'amour à un garçon, je ne risquerai plus de tomber sur l'un d'entre eux ! HA ! HA ! HA !

Puis elle a avancé son visage vers la troupe de fêtards s'étant rassemblés autour d'elle. Elle a passé son pouce sur la gorge et a redit avec le plus de sérieux possible :

— Oui, je vais tous les tuer !

À la place de son rire caricatural, elle a pouffé et a lancé à tout le monde :

— Mdr, c'est une blague !

Et elle a rigolé joyeusement. Elle bien vu que certaines personnes étaient mal à l'aise, mais elle n'y a pas prêté attention et elle est retournée s'amuser sur la piste de danse.

Monsieur Deville l'écoute attentivement.

Il semble la comprendre.

— On voit que cette vidéo a été truquée, précise-t-il. Si on s'en donne la peine, on aperçoit les coupures et les raccords. Surtout quand on te fait dire « J'aime pas les gays, moi » au lieu, comme tu l'as raconté, de : « En plus, je les aime bien, les gays, moi »... Sache, tout de même, que si tu pensais rire, tout ce que tu as dit est loin d'être drôle.

Juliette acquiesce.

Il téléphone ensuite à sa mère pour qu'elle vienne la récupérer. Christine Den's quitte en catastrophe son travail. À son arrivée au lycée, le Principal la reçoit et lui parle de la vidéo, de son contenu et des problèmes que celle-ci a entraînés pour Juliette.

— Je n'ai jamais dit ça, répète l'adolescente. Je n'ai rien contre les gays !

— Ma fille pourrait certainement dire ce genre de phrase pour rigoler, intervient sa mère, mais jamais elle ne tenterait de tuer quelqu'un ! Et surtout pas parce que cette personne est homosexuelle.

— C'est aussi ce que je crois, approuve monsieur Deville. Il semblerait que ce soit une mauvaise blague de sa part durant une fête, samedi soir, et qu'elle ait été filmée sans qu'elle le sache.

Christine Den's se tourne vers sa fille.

— Déjà, pourquoi tu as été là-bas ? Je t'avais sérieusement interdit d'y aller. Et comment as-tu fait ?

Dépassée par la tournure des événements, Juliette bredouille des propos incompréhensibles.

Sa mère la fait taire d'un geste agacé et lui crie méchamment :

— Regarde ce qui arrive ! Si tu n'étais pas allée à cette soirée, tu n'aurais pas eu tous ces problèmes !

Se sentant très mal, Juliette baisse la tête. De nouvelles larmes coulent sur ses joues.

— Madame Den's, intervient le proviseur, je vous conseille d'aller porter plainte au plus vite. Votre fille pourrait avoir des problèmes. Que ce soit dans cet établissement, ou dans la rue.

Il se tourne vers Juliette :

— Si tu vois que c'est trop dur pour toi, sache que je suis ici pour t'écouter et te conseiller. Tu sais où me trouver...

* * *

Quelques instants plus tard, l'adolescente rentre chez elle avec sa mère. Durant le trajet, cette dernière reste fâchée. Elle répète souvent :

— Et moi qui croyais que tu étais dans ta chambre en train de réviser pour cesser d'avoir de mauvaises notes ! Tu m'as désobéi. Je n'aurais plus jamais confiance en toi !

Quant à Juliette, elle ne cesse de pleurer.

À leur arrivée à l'appartement, c'est son grand frère qui s'en mêle.

Il sort de sa chambre et se tenant très droit, les bras croisé – signe chez lui d'une discussion très sérieuse – il demande à sa sœur :

— Pourquoi as-tu fait cette vidéo ?

Son ton est très calme. Il n'a pas envie d'une dispute et veut éviter les cris.

— Je... je ne sais pas, bégaye Juliette. J'ai juste dit ça pour rigoler.

— On ne dirait pas ! Tu as l'air vachement sérieuse ! Qui a fait cette vidéo avec toi ?

— C'était juste une blague. Et je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un qui filmait. En plus, il n'y a pas tout dessus.

Jérôme la croit. Elle est sincère.

Il explose de colère. Il en veut aux auteurs de cette vidéo. À cause d'eux, sa sœur est malheureuse et souffre.

Juliette se sent encore plus mal, car elle voit que ça va mal tourner. En même temps, elle est soulagée et contente : son frère la soutient. Voyant sa gêne, celui-ci la prend dans ses bras.

— Ça va aller sœurette, tu vas surmonter ça. Je serai là pour toi. Et nous allons retrouver celui qui a fait ça !

* * *

Juliette s'enferme dans sa chambre. Elle s'allonge sur son lit en larmes. Son chien, qui est entré avec elle, vient se coller contre elle et lui fait des câlins. Désespérée, l'adolescente l'ignore. Elle prend son téléphone pour regarder ce qui se passe sur les réseaux sociaux à son sujet.

De statut en statut, de tweet en tweet, la vidéo pullule de partout et se déplace de partages en partages.

Les gens qui la visionnent se montrent outrés et choqués de ses propos homophobes. Certains ont même la haine envers elle. Il y en a qui veulent la frapper ou encore aller lui parler pour s'expliquer.

La vidéo génère des commentaires qui la dénigrent tels que : « Elle est homophobe ! » ; « Ça ne se fait pas ! » ; « Elle ne respecte pas les gays. », « C'est dégoûtant d'être comme ça. » « J'aurai honte à sa place ! » S'y ajoute des commentaires haineux qui la rendent triste.

Chez les personnes qui la connaissent bien, c'est la panique. Certaines n'y croient pas et essayent de l'aider en prenant sa défense. Les autres l'enfoncent.

Nombre de ses amis – dont Tricia et Davia ! – se désabonnent de son compte.

Au même moment, Paul lui envoie un message en privé.

Fébrile, elle l'ouvre.

Je vais pouvoir tout lui expliquer ! se dit-elle emportée par un élan d'espoir.

« Tu es sérieuse d'avoir dit ça ? lui écrit-il. Je pensais vraiment que tu étais ouverte d'esprit ! Tu me déçois... »

« Cette vidéo a été détournée, je te le jure ! se défend-elle. À la fin, je dis même que c'est

une blague. »

Quelques secondes passent, puis Paul rétorque :

« Comment te croire, Juliette ? Avoue que c'est bizarre de la voir apparaître juste après que je t'ai révélée mon homosexualité, non ? Et même si c'est une blague, je ne la trouve pas drôle.

« Oui tu as raison. Je n'aurais pas dû dire ça... » répond-elle.

« Adieu ! » termine son camarade.

Il met fin à leur échange et la bannit de ses contacts.

Juliette fond en larmes.

Pendant ce temps, sur son fil d'actualité, beaucoup de personnes de son lycée interviennent. Leurs propos sont vulgaires, méchants. Ils l'insultent de tous les noms. Quant aux élèves qui veulent la défendre – car ils ont compris que la vidéo est truquée ou parce qu'ils étaient présents lors de son délire –, leurs messages se noient dans de la vague de haine engendrée et passent inaperçus.

Puis commence le harcèlement.

Les notifications s'enchaînent sans s'arrêter. Juliette reçoit des messages de partout. Les personnes homosexuelles ne sont pas contentes et se révoltent contre elle. Il y a même des homophobes qui lui donnent des conseils pour arriver à ses fins. Elle tente de leur dire que c'est faux, que c'est une mauvaise blague, mais ils ne comprennent pas. Ils commencent à lui reprocher qu'elle n'assume pas et se moquent d'elle.

Plus la vidéo se répand, plus les réactions sont virulentes. C'est de pire en pire !

Alors que l'adolescente essaye de se défendre, elle se rend compte que son compte est bloqué et qu'elle ne peut plus répondre. Défaite, Juliette consulte les sites en lignes pour voir ce qui s'y dit. Seulement deux d'entre eux en parlent, amateurs qui plus est.

Ouf, ici ça n'a pas l'air de prendre autant d'ampleur, se dit-elle.

Au bout d'un moment, elle éteint son téléphone et décide de dessiner ce qu'elle a sur le cœur.

Malgré cela, Juliette passe une très mauvaise journée. D'autant que sa mère ne décolère pas. Elle a honte et peur que la police vienne chez elle pour demander des explications. Ce que craint aussi l'adolescente.

Qu'est-ce que je vais devenir ? s'interroge-t-elle de nombreuses fois.

L'heure de se défouler sonne, il lui faut aller à l'entraînement de football. L'adolescente n'en a pas envie mais Siloë vient la chercher et la convainc de sortir de sa chambre.

— Allez, sors de là ! Viens avec nous, Juliette. Tu verras, tu vas prendre l'air et tu penseras à autre chose. On va rigoler, cela te fera du bien !

Malheureusement, une fois à la salle de sport, son entraîneur ne l'accepte pas.

— Tu ne viens plus ici ! lui ordonne-t-il. Nous on ne veut plus de toi ! Non, mais, tu as vu la vidéo que tu as tournée ? Tu es homophobe et je n'accepte pas ça ! Je ne te pensais pas comme ça... En plus, cela va ruiner la bonne image du club ! Va-t'en !

Lui qui la soutenait en toutes circonstances, ne lui donne même pas la possibilité de se défendre ! Dégoûtée et furieuse, Juliette rentre chez elle en larmes.

Les jours suivants, elle refuse d'aller en cours. Proche de la déprime, elle garde la chambre où elle ne cesse de pleurer, sa mère ne lui parlant plus du tout.

Ayant vu le vrai visage de David, elle décide de décrocher sa photo du mur de sa chambre. Elle fait ça avec toutes les photos de ses amis et les range dans une boîte en dessous de son lit. Seules celles de Siloë et de Mathéo restent accrochées. Mathéo lui redonne le sourire à chaque fois qu'elle le regarde, mais cette envie de sourire reste quand même rare.

Chapitre 5

L'acte funeste

Juliette est installée sur sa chaise. Son bureau se trouvant en face de sa fenêtre de chambre, elle observe le ciel bleu. Elle a la tête dans les nuages et pense à tout ce qui s'est passé depuis la diffusion de la vidéo sur les réseaux sociaux.

L'adolescente se sent toujours très mal. Les jours ont passé, sa vie est devenue complètement nulle. Dès qu'elle ouvre son téléphone, elle reçoit plein de messages d'insultes du genre « Sale homophobe, t'es une pourriture ! »

Elle est retournée au lycée où tout le monde la déteste.

Ses amis doutent d'elle et ne traînent plus à ses côtés. Siloë la soutient, mais ne peut rien faire pour l'aider à réintégrer l'équipe. En plus, cette dernière s'est fâchée avec Tricia qui ne supporte pas de la voir encore amie avec elle.

Juliette apprécie l'aide de Siloë. Elle a l'impression d'être encore aimée et appréciée par quelqu'un...

Il faut dire que, dans les couloirs, certaines filles de son équipe de football l'insultent, lui mettent quelques petits coups en passant à côté d'elle ou la menacent.

Elles lui reprochent de détester les personnes homosexuelles alors que celles-ci ne lui ont rien fait.

D'autres élèves la poussent ou la menacent encore de la frapper. Mathéo doit s'interposer. Des professeurs interviennent, séparant l'adolescente de ses harceleurs qui leur font croire que Juliette est à l'origine de ces empoignades. Certains enseignants se laissent piéger, d'autres non. Il y a aussi ceux qui ne voient rien. Pour l'adolescente, peu importe. Elle les déteste tous car, pour elle, ils ne doutent pas une seconde qu'elle a réalisé cette vidéo.

Son professeur principal a essayé de lui parler avec mais elle l'a rejeté, car c'était encore pour des reproches. D'autres professeurs ont essayé eux aussi. En vain. Elle les a repoussés.

Juliette serre les poings. Sa mâchoire se crispe.

Ils ont honte d'avoir une élève comme moi dans leur classe !

Comme ils ne pensent que du mal d'elle, l'adolescente a donc décidé de ne plus aller en cours. Mathéo a tenté de la convaincre de se faire tout de même aider par leurs enseignants. Elle a refusé. Il a insisté.

— Va parler au moins à ton professeur préféré, celui qui est le plus sympa pour toi...

Elle a cédé. Elle est allée voir Bastien Trevis. Celui-ci lui a dit clairement qu'il la croyait. D'après lui, tout ceci est un montage et sa diffusion est un acte de malveillance. Elle a été contente d'entendre ça. Malheureusement, ce n'était pas suffisant pour qu'elle reprenne confiance en elle. Juliette s'est interrogée. Qui lui a fait ça ? Et pourquoi ?

Alors, elle a réfléchi.

A-t-elle commis un acte déplacé envers quelqu'un ?

Elle n'en a pas le souvenir.

Elle a haussé les épaules. À quoi bon chercher ? De toute manière, le mal est fait...

Monsieur Trevis lui a expliqué qu'il voudrait bien l'aider en enquêtant, mais que c'est du ressort de la police. D'après lui, sa mère et elle devraient porter plainte.

Juliette n'a rien dit à Christine. De toute manière, ça ne servirait à rien de porter plainte contre quelqu'un dont elle n'a aucune idée de l'identité.

Elle se sent déboussolée. Malheureuse comme jamais elle ne l'a été, elle regrette d'être allée à cette fête. En plus de ça, sa mère ne l'aide pas. Pire, elle ne *veut pas* l'aider ! Celle-ci lui a dit qu'elle n'avait qu'à obéir et qu'elle méritait ce qui se passait ! Juliette ne lui parle donc plus et la communication entre elles est devenue quasi inexistante.

L'adolescente quitte sa chaise et va s'asseoir dans un coin de sa chambre. Désespérée, elle se prend la tête dans les mains et pleure. Walter, qui dormait sur sa couette, descend du lit et va lui lécher les mains. Il se colle contre sa maîtresse en pleurs. L'adolescente le prend sur elle et lui fait un câlin tout en réfléchissant profondément à ses bêtises.

En même temps, comment en vouloir à maman ? pense-elle. Elle avait raison, j'aurais dû l'écouter. À la place de ça, j'en ai fait qu'à ma tête. Je lui ai désobéi. En plus, je lui attire des ennuis...

Juliette déprime, toujours fâchée d'avoir été écartée de l'équipe de foot par son entraîneur. Lui, qui croyait en elle, l'a vite laissé tomber !

Comment peut-il me faire ça ? Virée pour une simple blague, c'est ridicule ! En plus, je suis une bonne joueuse !

Mathéo lui a dit que celui de lutte serait là pour elle. Il est allé lui parler pour éviter qu'elle se retrouve dans la même situation qu'au foot quand Gautier Jaszwesky l'a virée devant toute l'équipe. L'entraîneur de lutte a expliqué à Mathéo :

— Je ne sais pas trop quoi penser. Juliette n'a jamais été une sportive exemplaire mais je ne pense pas qu'elle ait pu faire ça. C'est dangereux de s'exposer avec de telles paroles. Juliette a peut-être un mauvais caractère, mais elle n'est pas stupide. Et puis, ces propos, ce n'est pas son genre.

Pour autant, l'adolescente n'est pas retournée au club. Elle n'a jamais eu vraiment confiance en son entraîneur de lutte. Après tout, n'est-il pas toujours sur son dos ? Pourquoi changerait-il comme ça, du jour au lendemain ? Et puis, les beaux discours, elle connaît maintenant. Il n'y a qu'à voir comment Gautier l'a traité, lui qui croyait tellement en elle !

— Ça ne veut rien dire, a insisté Mathéo. Ce n'est pas parce qu'il te faisait parfois des remarques, qu'il te déteste ! Va à la lutte, plonge-toi dans le sport ! Ça te rend plus forte, Ju' ! Tu peux continuer les tournois de lutte, profite ! Tu es une battante !

Elle a ignoré ses encouragements.

* * *

Juliette a fini par retourner au lycée.

En cours et dans les couloirs, les regards continuent de se poser sur elle. L'adolescente fait semblant devant ses amis et les autres élèves, tout comme devant sa mère et son frère, qu'elle parvient désormais à gérer la situation mais elle est envahie. Toute cette histoire la mine toujours. Elle pleure tous les soirs dans sa chambre, ce que personne ne sait.

Aujourd'hui, elle est sortie promener Walter, son chien. Elle se balade paisiblement avec lui depuis une bonne heure quand elle entend quelqu'un lui crier :

— Eh, mais c'est vous !

Il s'agit d'un jeune homme blond, de petite taille et au style de skateur pourvu d'un bonnet, d'écouteurs sur les oreilles, d'un sweat, d'un jogging et de baskets. Il est monté sur un skateboard.

Juliette ne l'a jamais vu.

— Comment ça, moi ?

— Oui, c'est vous, répète le petit blond. Je vous ai vu à la télévision, dans la vidéo !

— La... la... la vidéo ? À la té... à la télévision ? bafouille l'adolescente.

Elle ne comprend pas.

— Ouais, la vidéo contre les gays ! lui répond-il, sûr de lui.

— Mais... mais co... comment savez-vous qu'il y a une vidéo là-dessus ?

— Ben, car elle tourne sur toutes les chaînes de télévision et on en parle sur tous les autres médias ! Elle fait le buzz !

Il la dévisage, comme dégoûté par sa présence, et ajoute :

— Franchement, vous pensez vraiment qu'on doit tuer les personnes homosexuelles ? C'est bof, bof, comme visions des choses...

— Cette vidéo, c'est une blague ! Je disais ça pour rigoler, un de mes potes est gay, et...

L'autre ne lui laisse pas le temps de terminer. Il lui dit qu'elle paraissait sincère dans ses propos avant de s'en aller en lui lançant une remarque que Juliette ne comprend pas tellement elle est sonnée !

La... La vidéo à... à... la télévision ? Dans... dans les autres médias ? Mon dieu, non. Ce n'est pas possible !

Un homme âgé, aux cheveux blancs, intervient au même instant. Brandissant sa canne vers l'adolescente, il lui dit ses quatre vérités :

— Sachez, jeune fille, que si les réseaux machin-chose existent et se développent, ce n'est pas pour avoir les mêmes idées qu'en 40 !

Mortifiée, Juliette n'en croit pas ses oreilles.

Elle court chez elle, avec Walter, tout en se demandant comment elle va faire pour que les gens sachent la vérité. Une fois rentrée, elle allume la télévision et découvre l'horreur.

En effet, la vidéo a circulé sur Internet jusqu'à parvenir aux oreilles d'une chaîne de télévision ayant pour habitude de dénigrer les réseaux sociaux et qui a décidé de l'utiliser pour leur reportage.

L'adolescente apparaît partout sur toutes les chaînes !

* * *

La vidéo reprise par les médias transforme la vie de Juliette en enfer ! Dans la rue, les gens ne cessent de l'interpeller pour lui demander pourquoi elle a réalisé cet enregistrement.

Avec l'aide de Jérôme et de Mathéo, elle a décidé de réaliser une vidéo pour expliquer ce qu'il s'est réellement passé. Ils l'ont postée sur les réseaux sociaux. Elle a eu beaucoup moins de succès que celle qui a été truquée et tronquée. Si bien que l'on continue de ne pas la croire. Sa mère a appelé les chaînes de télévision pour donner la version de sa fille. Celles-ci en ont parlé et le cas de Juliette fait désormais débat.

Les titres dans les médias et sur les sites Internet deviennent de plus en plus aguicheurs : ils sont écrits en majuscule pour être plus visibles. Sur les réseaux sociaux, les internautes les partagent et s'écharpent. Qui est pour Juliette ? Qui est contre ? Cela n'en finit pas ! Un humoriste s'empare même de cette histoire pour en rire. Il relaye l'information avec son sketch à des centaines de

milliers de personnes.

Les voisins se méfient désormais de la famille Den's. Ils évitent Christine, Jérôme et surtout Juliette. Ils ne leur adressent plus la parole.

L'adolescente n'en peut plus.

Résultat, elle ne sort plus de peur de se faire dévisager, insulter ou encore frapper. C'est Jérôme qui se charge maintenant de promener Walter. Elle a cessé d'aller au lycée.

Le CPE appelle souvent pour prendre de ses nouvelles et savoir quand elle reprendre les cours. Christine lui répond que sa fille ne va pas bien et qu'elle n'est toujours pas prête à revenir. Le CPE et les professeurs ne lui donnent pas tort : au lycée, elle risque d'être encore mise à mal et, cela, tant que l'affaire ne sera pas réglée ou tassée.

Pour autant, même chez elle, Juliette n'est pas tranquille.

Des journalistes tentent de la voir pour l'interviewer. Au moins deux fois par semaines, ils viennent sonner à l'interphone. Le téléphone fixe de l'appartement est saturé d'appels. À chaque fois, Christine les envoie balader, leur expliquant qu'elle les a déjà informés de ce qu'il s'était passé. Mais ils reviennent quand même. C'est à Juliette qu'ils veulent parler. Christine refuse. Elle ne souhaite pas que sa fille soit piégée. Elle craint qu'ils lui fassent dire ce qu'elle ne pense pas. Et puis, ordre du médecin : elle a besoin de calme et de repos.

Pour ne rien arranger, Juliette a été interrogée par la police. Elle a raconté aux inspecteurs chargés de l'enquête qu'elle n'était pas sérieuse dans cette vidéo. Qu'elle avait dit tout ça pour rigoler lors d'une fête et qu'elle ne savait pas qu'elle était filmée. Les policiers lui ont redemandé plusieurs fois pourquoi elle a tenu de tels propos. Elle a très mal vécu leur insistance. Elle était perdue. Tout se mélangeait dans sa tête. Elle savait qu'elle n'avait rien à se reprocher, mais commençait par croire qu'elle était coupable.

Elle ne sait pas si les inspecteurs l'ont cru. Ils lui ont expliqué qu'ils ne comprenaient pas pourquoi elle n'avait pas porté plainte si elle était une victime dans cette histoire. Néanmoins, il n'y a pas eu de poursuites. Pour autant, elle a toujours peur que la police revienne un jour la chercher.

Les inspecteurs ont appelé un psychologue à qui elle a répété que tout cela était faux, que ses propos n'étaient pas voulus. Qu'il s'agissait d'une blague, d'une simple blague. Qu'en disant ces mots, elle avait juste besoin d'évacuer sa frustration. Elle se sentait tellement triste qu'elle ne savait plus comment agir et réagir vis-à-vis de Paul et de son refus.

Le psychologue lui a demandé si elle avait réfléchi au mal qu'elle avait pu faire. Juliette lui a répété que ce n'était qu'une blague, mais qu'elle avait très bien compris les conséquences de ses propos. Elle a bien vu la douleur sur le visage de son ami Paul...

Elle est sortie soulagée de cet entretien. Avec cet homme, elle a pu parler sincèrement sans être jugée.

Malheureusement, après l'effet qu'a eu sa vidéo d'explications et l'appel téléphonique de sa mère aux médias, Juliette a décidé de ne plus se rendre à ses rendez-vous avec le psychologue. Elle s'est enfermée à nouveau dans sa chambre afin d'éviter définitivement les gens. Elle n'allume plus la télévision. Encore moins son téléphone, de peur de revoir la vidéo et d'entendre parler de son cas.

Chez elle, l'ambiance est tendue, sa mère se montrant à la fois triste pour elle et en colère contre les médias. Ils n'arrêtent pas d'embêter sa fille, ne cessent de la rappeler pour tenter de décrocher une entrevue et ne veulent rien comprendre. Juliette a besoin de tranquillité !

Christine Den's n'est pas bien devant l'état de sa fille. Celle-ci ne fait plus rien. Elle ne dessine plus, ne lit plus et passe son temps dans son lit à pleurer toutes les larmes de son corps. Elle

n'a plus de goût à rien. Elle ne s'alimente plus et perd du poids.

Christine tente de lui redonner le sourire ou de lui parler sauf que Juliette l'envoie balader. Elle l'oblige également à manger pour qu'elle prenne du poids. Sa fille est aussi légère qu'une plume et fait peur à voir. Malheureusement, soit Juliette ne veut pas et lui claque la porte au nez quand elle vient la chercher pour le repas, soit elle accepte quand sa mère la supplie en pleurant. Dans ces cas-là, l'adolescente ne se nourrit que du bout des lèvres.

Perdue, à bout, Christine Den's pleure régulièrement. Tout comme elle, Jérôme s'inquiète beaucoup et vit très mal les choses. Il essaye de voir sa petite sœur pour lui parler et pour la consoler, mais cela ne marche pas. Quand il frappe à sa porte de chambre, elle n'ouvre pas. Et quand elle est présente à table, elle n'ouvre pas la bouche écoutant vaguement ce qu'il lui raconte.

Cet après-midi, Juliette se sent encore plus mal.

Son père s'en est pris à sa mère, lui disant que cette histoire de vidéo était entièrement sa faute. Il l'a accusée de ne savoir rien faire. D'après lui, elle aurait dû lui laisser la garde de ses enfants. De son côté, Christine lui a renvoyé qu'un père épaulait sa fille dans les mauvais moments et qu'il devrait au moins lui parler.

Dans sa chambre, Juliette secoue la tête.

Je lui ai attirée plein d'ennuis. Elle n'avait pas besoin de ça...

Sa mère et elle ont été convoquées par une assistante sociale. Juliette ne s'y est pas rendue. D'après la discussion qu'elle a entendue entre sa mère et Jérôme, l'assistante pense que ce serait mieux qu'elle parte dans un foyer où des éducateurs pourraient s'occuper de son cas. Son grand frère n'est pas d'accord. Christine, elle, ne sait que penser. Elle est dépassée.

Juliette s'en moque.

Elle n'en peut tout simplement plus.

Un instant, elle pense à Mathéo qui ne cesse d'essayer de la joindre pour la soutenir. Comme elle n'utilise plus son téléphone et son PC, il passe par le numéro de fixe. Elle refuse de prendre l'appel. Elle ne pense plus qu'à une seule chose et sait que, si elle lui parlait, il réussirait à l'empêcher de faire cette chose...

L'adolescente cache un journal intime dans un petit trou creusé dans l'un de ses murs de chambre.

Il est ouvert devant elle.

D'habitude, elle y raconte sa vie. Parfois, elle y réalise quelques dessins. Dernièrement, elle écrit ce qu'elle ressent quand elle repense à la vidéo.

Aujourd'hui, c'est tout autre chose qu'elle inscrit sur la page : « *Si je n'avais pas été à cette fête, rien de tout ça n'aurait eu lieu... Il est trop tard pour regretter. Là, s'en est trop. Je n'en peux plus. Je vais le faire... demain !*

Demain, je vais me suicider ! Personne ne doit le savoir ! »

* * *

Aujourd'hui, Juliette sort de sa chambre. Elle ne pense qu'à une seule chose : l'issue de secours, la seule possibilité selon elle. Elle se prépare. Puis se dirige vers la porte d'entrée.

La main sur la poignée, elle hésite.

Elle y réfléchit encore.

Cela vaut-il la peine de le faire ?

Ses doigts tremblent.

Puis ils tournent fermement la poignée.

Elle sort. Elle compte bien parvenir à réaliser ce qu'elle a en tête.

Au moment où l'adolescente quitte leur appartement, sa mère l'interpelle.

— Juliette ? Qu'est-ce tu fais ? Où vas-tu à cette heure ?

Sa fille l'ignore et sort de leur foyer.

Elle marche dans la rue jusqu'à un pont, un peu plus loin.

Le moment fatidique est proche...

Prise d'une terrible intuition, Christine la suit. Elle a peur d'avoir compris ce que sa fille va tenter. C'est alors qu'elle la voit debout sur la rambarde du pont.

— Nooon, ne saute pas ! lui hurle-t-elle.

Juliette tourne la tête et aperçoit sa mère en pleurs qui court vers elle pour l'empêcher de plonger vers cette échappatoire maudit.

L'adolescente cligne des paupières comme si elle se réveillait d'un rêve.

Un sale rêve...

— Ma... Maman ?

Celle-ci s'approche rapidement et se jette sur les bras de sa fille.

À son contact, Juliette réalise la bêtise qu'elle s'apprêtait à commettre.

Elle descend et se laisse tomber vers sa mère qui la serre tout contre elle.

— Ma... maman... Je... Je suis désolée...

— Je... tu... espèce de... de..., bafouille Christine Den's en embrassant sa fille. Ne fais plus jamais ça ! Qu'est-ce que je serais devenue sans toi ?

Juliette se met à pleurer :

— Oui, maman, je... je te promets de ne plus jamais retenter ça.

Sa mère la câline et ajoute :

— Ne laisse pas ceux qui t'ont fait du mal gagner. Bats-toi. Tu peux y arriver. Je le sais. Tu es une battante !

À ces mots, l'adolescente retrouve le sourire.

Chapitre 6

Un coupable à trouver

Juliette va mieux. Elle a décidé de plus se laisser aller, car si elle devait encore sombrer, tout son entourage serait mal et, ça, elle ne le veut plus. Sa mère a doublement raison : elle est une battante et elle ne laissera pas le responsable de la vidéo la détruire. D'ailleurs, elle a décidé de chercher qui est cette personne !

Pour cette enquête, elle contacte Mathéo et Siloë.

Elle prend son téléphone et leur envoie un message commun :

« Salut ! Je suis désolée pour tout ce temps où je n'ai pas donné de nouvelles mais maintenant je vais bien, ne vous inquiétez pas ! »

« Mais où tu étais passée ? lui a répondu Mathéo. J'étais inquiet ! Tu aurais au moins pu m'envoyer un message ! Mais je vois que tu vas bien donc je suis super content pour toi ! Je savais que tu finirais pas refaire surface ! »

Siloë a été plus sèche.

« Ah, une revenante ! lui a-t-elle dit. Tu sais, tu aurais pu m'appeler. J'étais morte d'inquiétude ! Enfin bon, je te laisse, je dois y aller. Contente que tu ailles bien ! »

Juliette culpabilise. Elle se confond en excuses.

Puis elle écrit à ses deux amis.

« J'ai besoin de votre aide. Je veux enquêter pour trouver celui qui a réalisé et détourné cette vidéo ! »

Mathéo accepte tout de suite.

Siloë, elle, reste silencieuse. Toutefois, au bout d'un moment, elle finit par accepter. Son amie a quand même besoin d'elle et elle ne va pas la laisser tomber.

Heureuse d'être ainsi soutenue, Juliette leur donne rendez-vous à 14 heures devant la mairie de Paris.

L'adolescente est sur les lieux en avance. Elle attend patiemment ses amis, assise sur un banc, en écoutant de la musique. Mathéo et Siloë arrivent à l'heure dite.

Tous deux sont super contents de la retrouver. Ils la prennent dans leurs bras et discutent un peu, de choses et d'autres avant de se concentrer sur leur enquête.

— Je propose de faire la liste de tous les gens présents à cette soirée, lance Juliette qui montre une feuille de papier. J'ai déjà commencé !

— Très bonne idée ! s'exclame Siloë en prenant le morceau de papier. Je m'occupe de la compléter. Mathéo ? Tu te souviens d'y avoir vu qui ?

Le capitaine d'équipe lui donne toute une série de noms.

La coéquipière de Juliette empoche la liste.

— Je vais mener mon enquête au lycée, demain, annonce-t-elle avec un clin d'œil complice à ses amis qui acquiescent. Et maintenant, on fait quoi ?

— J'ai une idée, annonce Mathéo. Et si on regardait sur la vidéo quelles personnes étaient présentes ? On pourrait aller les interroger...

— ... Parce qu'elles ont certainement vu la personne qui filmait, complète Juliette dans un souffle.

L'idée de Mathéo est super !

Pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ! se dit-elle en se sentant bête. *Cela aurait pu tout régler dès le départ !*

Ils visionnent la vidéo et repère les visages en arrière-plan de cinq personnes. Trois garçons : Enzo, Bastien et Killian. Et deux filles : Élisabeth et Béatrice, ses deux anciennes coéquipières. En les découvrant, Juliette murmure :

— Elles ne m'ont jamais aimée, celles-là. Pas certain qu'elles vont nous aider !

— Qui ne tente rien n'a rien ! déclare Siloë. Allons-y !

* * *

Enzo, Bastien et Killian ont été surpris de revoir Juliette. Néanmoins, ils ont accepté de l'aider sauf Killian. Pour lui, la vidéo est on ne peut plus vraie et Juliette était sérieuse lors de son sketch. Elle n'assume pas, voilà tout.

Bastien et Enzo, eux, savent que c'était pour rire. Ils ont compris que la vidéo a été truquée pour nuire à l'adolescente. Bastien a vu des trois filles se marrer en regardant un téléphone. Il croit que ce dernier filmait.

Bastien s'est tu. Il a d'abord regardé Siloë puis Mathéo et, après quelques secondes d'hésitation, il a dit à Juliette qu'il n'en était pas sûr. Devant l'instance de celle-ci, il l'a répété plusieurs fois. Il ne voulait pas accuser quelqu'un à tort.

Quant à Enzo, il ne sait rien. Il était trop captivé par le délire de Juliette.

Puis vient le moment de rencontrer Élisabeth et Béatrice. D'après le père de cette dernière, les deux filles sont en train de s'entraîner ensemble dans un petit parc pas très loin. Le trio les y rejoints. Juliette stresse. Elle a peur de la réaction de ses deux anciennes coéquipières. Quand elles la voient s'approcher, Élisabeth et Béatrice se regardent, inquiètes. Juliette a même l'impression qu'elles ont peur. Prenant son courage à deux mains, elle leur explique qu'ils enquêtent sur le responsable de la vidéo.

— C'est sérieux ou c'est une blague ? demande Élisabeth, d'une petite voix timide.

— C'est très sérieux, réplique Juliette. Et je sais que vous étiez présentes dans la véranda au moment de mon délire.

Choquées, Élisabeth et Béatrice font les innocentes, mais Mathéo leur montre une capture d'écran.

— Regardez, c'est vous, là, les filles...

Les deux footballeuses en restent sans voix. Elles se fixent sans savoir quoi répondre.

Le garçon plisse les yeux.

— Vous étiez présentes. Du coup, vous savez que cette vidéo était truquée. Pourquoi n'avez-vous rien dit ?

— On...On... On avait peur, bégaye Élisabeth. Si on t'avait soutenue, on aurait eu des problèmes ! On aurait été mal vues...

Soudain, Béatrice affiche un air mauvais.

— T'es plus forte que moi au foot, lui dit-elle avec rancune. C'était l'occasion pour moi

d'avoir ta place !

Juliette et Mathéo se dévisagent, dégoûtés par leurs remarques. Siloë, elle, ne bouge pas, abasourdie. Puis, elle recouvre ses esprits et leur demande si elles ont vu qui filmait. Les deux filles lui répondent qu'elles ne savent pas avant de leur demander de les laisser tranquilles.

* * *

Juliette se rend à son club de lutte. Elle a décidé de reprendre l'entraînement.

Leur enquête terminée, ses deux amis et elle se sont séparés. L'attitude d'Élisa et de Béatrice ainsi que celle de Killian étant suspecte, Juliette a décidé d'en référer à la police. Elle révélera également que Bastien a vu quelque chose.

C'est Mathéo qui l'a convaincue de procéder ainsi. Siloë, elle, n'était pas trop de cet avis.

— Pourquoi en parler à la police ? lui a-t-elle demandé. Tu ne sais pas s'ils sont coupables, non ? Et ce pauvre Bastien, tu risques de lui attirer des ennuis ! Essaie d'approfondir tes recherches et réfléchis bien...

Juliette est partagée et ne sait finalement trop que faire. Elle a peur de les incriminer pour des faits qu'ils n'auraient pas commis.

D'autant que Bastien a vu trois filles, et non pas deux filles et un garçon, se dit-elle en pensant à Killian. *Bon. Je m'occuperai de ça après l'entraînement !*

Elle est contente de retrouver ses camarades de lutte, mais elle ne sait pas comment ils vont l'accueillir après tout ce temps. Surtout son entraîneur. Elle a peur de sa réaction. Et quel regard ses camarades vont-ils avoir sur elle ? Ils croient certainement toujours ce qu'elle a dit dans cette vidéo.

Bien sûr, ce ne sera pas le cas de son entraîneur. Elle se rappelle ses propos, rapportés par Mathéo. C'est pour cette raison qu'elle a décidé de retourner au club de lutte.

Soudain, elle s'arrête, interpellée par une voix familière.

C'est Siloë qui accourt vers elle.

— Ben, qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne devais pas rentrer chez toi ?

— Je crois avoir trouvé quelque chose d'intéressant, lui dit son ancienne coéquipière, complètement essoufflée.

— Du calme, on en parle en marchant, je vais à l'entraînement de lutte. Pas envie d'arriver en retard le jour de ma reprise.

Siloë la retient par le bras.

— Surtout pas ! Attends que je te dise ce que j'ai appris avant !

— D'accord, d'accord. Qu'est-ce qu'il y a ?

Son amie s'explique :

— Bon, alors, je marchais dans la rue, j'allais à la boulangerie, tu sais, celle du quartier d'en face, leurs petits pains sont trop !

— Vas droit au but, s'il te plaît !

— Ok, pardon. Alors, j'ai croisé Rohan, je lui ai parlé de la vidéo et il m'a dit un truc de fou !

Juliette hoche la tête.

— Ah, oui lui... Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Rohan est un élève du lycée. C'est le genre de garçon plutôt intelligent, en retrait, qui analyse tout ce qu'il se passe autour de lui, sans pour autant porter d'avis. Comme s'il était au-dessus de tout ça.

— Eh bien, il m'a proposée des infos cruciales sur l'auteur de la vidéo. Mais en échange de mes croissants, tu te rends compte ?

— ON S'EN MOQUE DE TES CROISSANTS ! VA DROIT AU BUT !

Siloë fait un bond en arrière, surprise par ce cri rageur digne d'une bête.

— Ça va, ça va. Il m'a dit qu'en regardant bien dans le coin de la vidéo, on voyait un des gars de ton club de lutte ! Apparemment, si on isole le son avec les paramètres machin-truc, on l'entendrait déconner et dire des propos du style « Ouais bien joué, on va l'avoir ! » D'après Rohan, il s'agirait d'un grand brun avec une voix cassée...

Elle se tait laissant planer un silence lourd de sous-entendus. Tout comme son amie, Juliette sait de qui il s'agit.

— Loïc..., murmure-t-elle. Il a cherché à sortir avec moi il y a un moment de cela, mais j'ai refusé. Il doit vouloir se venger...

* * *

Mathéo rentre dans sa chambre, claquant la porte au passage.

— Qui a pu poster cette foutue vidéo ? enrage-t-il.

Sa chambre est très grande. Elle dispose d'un lit de deux personnes, d'un bureau situé devant l'unique fenêtre de la pièce, d'une télévision, à laquelle est rattachée une console de jeu, et d'une petite table de nuit. Les murs sont couverts de nombreux posters de football.

Il jette son sac dans un coin, puis pose ses clés sur le petit meuble situé à côté de son lieu préféré, après le terrain de foot : son lit. Il s'installe à son bureau et sort son téléphone.

Un peu après s'être quittés, Juliette lui a envoyé un message. Contre toute attente, Siloë et elle avaient une piste : Loïc, un ancien prétendant de son amie. Malheureusement, vérifications faites : Loïc n'était pas présent à cette fête. Il était chez lui, malade comme jamais. Ses parents pouvant en témoigner.

— Retour à la case départ, ronchonne-t-il.

Ou presque. Il y a encore la piste Élisabeth-Béatrice.

— M'ouais...

Il n'a rien voulu dire aux filles, mais, il ne sait pas pourquoi, il sent que les deux footballeuses cachent quelque chose de plus important que leur simple culpabilité.

Les heures suivantes, il cherche un moyen de régler cette maudite histoire, tapant nerveusement du pied. Il consulte les différents réseaux sociaux sur lesquels il a un compte. Il va de statut en statut, bougeant de plus en plus vite son pied, se demandant successivement « Qui ? », « Pourquoi ? », ne parvenant à trouver aucune réponse. Tout comme l'enquête avec Siloë et Justine, ses recherches n'ont abouti à rien !

Énervé, il pose brutalement son téléphone et va s'allonger sur son lit pour se calmer. Toute cette histoire l'embarrasse et l'énerve beaucoup. Il sait que Juliette est innocente, mais il ne peut pas le prouver ! Comment l'aider ?

Dans l'obscurité régnant à présent dans sa chambre, il réfléchit et ne trouve aucune idée.

Désespéré, il décide de regarder la vidéo qu'il a déjà vue et revue.

Il la regarde en boucle.

Au bout de quarante-et-un visionnages, il n'a rien trouvé. À certains moments, il se dit que tout ça est peut-être vrai, que Juliette pensait ce qu'elle disait, puis il se reprend et continue sans plus se poser ces questions-là. Il ne veut pas lâcher l'affaire, il doit absolument aider son amie !

Juliette et lui se connaissent depuis la Cinquième. C'est sa meilleure amie et il a peur pour elle. Après leur échec, il craint qu'elle ne tombe à nouveau en dépression et qu'elle ne fasse une bêtise : qu'elle fugue ou pire qu'elle tente de se suicider. De plus, il ne le lui a jamais dit, mais il ressent des sentiments amoureux pour elle.

Pour lui, cette fille est superbe. Certes, elle est vantarde mais c'est quelqu'un de gentil qui ne cherche pas à faire du mal aux gens.

— Pauvre Juliette ! s'énerve-t-il. OK, elle n'aurait pas dû faire cette blague, mais elle ne mérite pas ça ! Personne ne mérite ça !

Tout cela est tellement injuste ! Cette vidéo a ruiné la vie de sa meilleure amie. Elle aurait même pu aller en prison alors qu'elle n'a rien fait.

— Foutue vidéo ! râle-t-il de plus belle. Détruire la vie d'une pauvre fille sans raison, c'est dégueulasse ! Si je trouve ceux qui ont fait ça, je les massacre ! Non, mais franchement, c'est juste une blague ! Une blague de mauvais goût mais juste une blague ! Détourner des propos comme ça, c'est ignoble surtout quand on voit où ça mène !

Sa colère évacue, il soupire et répète :

— Pauvre Juliette...

Il se redresse. Il vient d'avoir une idée.

Et s'il écoutait les voix, comme l'a fait Rohan ?

Il est un peu saoulé de cette vidéo, mais il la relance. Cette fois, il écoute avec attention au lieu de regarder l'écran.

À la toute fin, il entend un « C'est bon, c'est filmé... » discret et un petit rire mesquin. Celui-ci ainsi que la voix lui sont très familiers.

Il se redresse.

— Non, non..., balbutie-t-il. Ce n'est pas possible !

Il se force à se calmer.

Il n'est pas certain, il doit vérifier.

Il décide d'écouter une nouvelle fois très attentivement la fin de la vidéo. Ce qu'il fait pendant plusieurs minutes. Il réécoute donc la voix encore et encore puis, choqué, il se rend à l'évidence : c'est bien la voix et le rire de Siloë Casserole.

C'est elle que protégeaient Béatrice et Élixa. Toutes trois étaient de mèche.

Chapitre 7

Confrontation

Quand Mathéo a appris que la responsable n'était autre que Siloë, il s'est empressé de contacter Juliette. Celle-ci l'a invité à venir chez elle. Ils ont visionné à nouveau la vidéo. Pas de doute, il s'agit bien de la voix et du rire de l'ancienne coéquipière de football de Juliette.

— Je vais aller la taper ! s'est exclamée l'adolescente. Comment a-t-elle pu me faire ça ?
Elle était tellement mal !

Une fois Mathéo partie, elle s'est interrogée : devait-elle ou non en parler à son frère et à sa mère ? Après réflexion, elle ne leur a rien dit. Elle préfère attendre de voir Siloë et de connaître la vérité de sa bouche. Dès qu'elle la saura, elle les informera.

Juliette a eu du mal à dormir, pensant et repensant à cette vérité toute proche d'éclater au grand jour.

Le lendemain, à la première heure, au lycée, Mathéo et elle se dirigent vers Siloë pour lui demander des comptes.

Juliette n'a plus envie de frapper son ancienne coéquipière. Seules subsistent en elle, une forte déception et une puissante détermination à savoir ce qui a poussé son amie à créer ce montage et à lui faire ainsi du tort.

Une fois devant Siloë, elle lui dit tout de go :

— On sait que c'est toi !

La joueuse de football ne comprend pas.

— Comment ça, tu sais que c'est moi ?

— C'est toi qui as posté la vidéo !

— Mais... mais non ce n'est pas moi ! se défend Siloë, troublée.

Sur son visage, se lit de l'inquiétude.

— Ne mens pas, intervient Mathéo. Nous avons bien visionné la vidéo. Ce n'est pas la voix de Loïc que l'on entend. C'est la tienne. En fait, tu étais présente lors du délire de Juliette, et c'est toi qui filmais. Quand on les a interrogées, Élisabeth et Béatrice te couvraient. Je suis même certain qu'elles t'ont aidée ensuite pour trafiquer la vidéo et la mettre sur les réseaux sociaux.

— Il y a erreur, je n'y étais pas, soutient Siloë dont l'inquiétude s'est transformée en malaise.

Juliette commence à douter. Elle regarde Mathéo avec l'air de dire « Tu es sûr ? On s'est peut-être trompés ? »

Le garçon n'en démord pas.

— Pourquoi t'obstines-tu à mentir ? dit-il à Siloë. Les preuves sont évidentes. J'ai isolé ta voix. Grâce aux « paramètres machin-truc », comme tu les appelles.

Il montre les élèves de leur classe, qui traînent non loin d'eux, et ajoute :

— Si je leur fais écouter, ils la reconnaîtront sans problème.

Siloë regarde de tous les côtés comme si elle voulait s'enfuir.

Finalement, elle ne bouge pas.

— Si... Si je vous dis la vérité, qu'est-ce qu'il va m'arriver ? demande-t-elle en se mordant les ongles.

Elle est mal, très mal.

Juliette secoue la tête, dégoûtée. Elle prend sur elle et promet avec certitude :

— Je ferai en sorte qu'il ne t'arrive rien. Je veux juste que tout le monde sache la vérité.

Si elle est déterminée à comprendre pourquoi elle a été la cible de cette vidéo, elle ne veut pas que Siloë vive la même chose qu'elle. Soulagée, Siloë s'explique :

— Toute l'équipe de foot est jalouse de toi. C'est vrai que tu es très forte, mais tu nous nargues tout le temps et tu ne cesses pas de te vanter. On en avait marre...

De la rage apparaît dans ses yeux.

— Et donc ? veut savoir Mathéo.

— On en avait marre, répète Juliette, ou *tu* en avais marre ?

— La plupart des filles en fait, avoue Siloë. Mais elles n'y sont pour rien. C'est bien Béatrice, Élixa et moi qui sommes les responsables. Quand je t'ai vue faire tes âneries, j'ai eu l'idée de te filmer. Puis j'ai demandé à Béatrice de s'occuper du montage. Elle est douée pour ça. Elle a même ajouté un cri étouffé d'horreur pour faire plus vrai. Elle était ravie de t'enfoncer. Tu marques plus de but qu'elle et tu la rabaises à chaque fois. C'est Élixa qui s'est chargée de poster le résultat sur les réseaux sociaux. On était avec elle, bien sûr...

Elle serre les poings et, comme pour se justifier, ajoute avec un rictus de défi :

— Tu es vraiment trop arrogante ! D'ailleurs, si tu l'étais moins, tu n'aurais pas tous ces problèmes et tu te sentirais mieux dans ta peau !

Juliette se fige.

Effectivement, elle devrait cesser d'être aussi orgueilleuse et insolente. Cela irait certainement mieux dans sa vie. Alors, elle s'en veut un peu... Pour autant, est-ce une raison pour qu'on lui fasse subir tout ça ? Non, ce n'est pas une raison. Cela a pris bien trop d'ampleur et lui a fait tellement de mal !

Elle secoue la tête.

Maintenant, elle comprend pourquoi le jour du match contre Galactiques FC, Élixa et Béatrice se marraient. Elles avaient déjà préparé leur coup avec Siloë...

Juliette contemple Mathéo puis son amie, profondément déçue. Au lieu de se montrer revancharde ou de chercher à se venger, elle demande juste :

— Pourquoi vous ne m'en avez pas parlé ?

— Parce ça n'aurait rien changé ! On a essayé dans le vestiaire le jour du match, ça n'a rien donné !

Mathéo serre les poings.

Il n'a pas oublié son envie, la veille au soir, de massacrer les responsables de la vidéo.

— Peut-être ou peut-être pas ! s'exclame-t-il. Elle était ton amie, tu aurais pu insister ! Comment pouvais-tu croire qu'elle ne t'aurait pas écoutée et qu'elle n'aurait fait en sorte de changer ? En plus, tu oublies que, même si Juliette est arrogante, quand tu avais un problème, elle était là pour toi ! Enfin, peu importe ! Votre montage, ça ne se fait pas. Tu as vu tout ce qu'il lui est arrivé ?

Siloë se mord à nouveau les ongles.

— Je... j'ai vu. Je ne voulais pas que ça fasse autant de ravages... Je... je... je pensais

simplement faire passer un message. Sans faire autant de peine... Je... Je...

Perdant ses mots, elle se tait.

Mathéo n'en a pas fini.

— Est-ce que tu sais qu'elle était au bord du suicide ? Je l'ai appris hier soir, son frère m'en a parlé !

Siloë en reste bouche bée. Elle n'en revient pas. Ce n'est pas du tout ce qu'elle avait imaginé qu'il se passerait.

— Oh... Je... je suis désolée, s'excuse Siloë. Je ne voulais pas...

Mathéo secoue la tête, écœuré.

— Pourquoi tu as monté cette vidéo alors, si tu ne voulais pas le faire ? C'est même pire que ça. Tu as trahie Juliette tout en continuant à être son amie !

La joueuse de football ne sait pas quoi répondre et baisse la tête, désemparée.

— Je ne vais pas t'enfoncer, lui annonce Juliette, je ne suis pas comme toi. Je ne dirai pas que c'est vous qui m'avez filmée et avez réalisé le montage, mais à une seule condition : que vous postiez la vidéo complète en expliquant que la version précédente était un *fake*...

Épilogue

Sous couvert d'anonymat, Siloë a posté, avec Béatrice et Éliisa, la vidéo complète qui innocente Juliette. Un post l'accompagne pour expliquer que la version précédente était un *fake*... Elle est également envoyée aux médias.

Aussitôt, sur les réseaux sociaux, apparaissent, dans les commentaires, beaucoup d'insultes et de la haine envers les responsables de ce truquage.

Malgré tout, certaines personnes pensent que la première vidéo était vraie et ne croient pas du tout en la nouvelle. D'après elles, cette dernière est truquée. Fort heureusement, ces gens ne sont pas nombreux. De plus, à chacun de leurs commentaires, Siloë intervient pour confirmer que c'est bien la véritable vidéo et qu'il n'y a aucun montage.

Il y a des internautes qui ne savent plus quoi penser : une fois, ce n'est pas une blague ; la fois suivante, c'en est une. Ils doutent et ne parviennent pas à démêler le vrai du faux.

Mais la plupart des gens sont abasourdis en comprenant qu'ils ont été trompés par le premier enregistrement. Ils sont d'autant plus choqués en réalisant les problèmes que cela a entraînés pour Juliette.

Reste à savoir s'ils s'en rappelleront toute leur vie, ou s'ils continueront de croire tout ce qui passe sur leur fil d'actualité et s'ils recommenceront à se lâcher sur un autre post, contre une autre personne...

Les médias, eux, ouvrent leur journal en annonçant que la première vidéo était fautive. Ils s'excusent de l'avoir diffusée et se remettent en question. Les chaînes de télévision et les sites internet d'informations diffusent les véritables images. Là, c'est l'affolement. De nouveaux messages d'insultes et de haine apparaissent. Les médias ne savent plus quoi faire. Ils décident de supprimer ces mauvais commentaires – ce qu'ils avaient déjà fait au moment du premier enregistrement – même si rien n'empêchent ces derniers de se répandre sur les réseaux sociaux. De plus, ils effacent la vidéo *fake* de leur site.

Au lycée, tout le monde reparle à Juliette comme avant. Même des élèves qui ne la fréquentaient pas viennent la voir. Certains lui ont demandé pardon et se sont excusés de l'avoir jugée.

On ne la harcèle plus, on ne la déteste plus. Tout cela est du passé. Juliette se sent plus sereine. Le fait qu'on ne lui en tienne plus rigueur la rassure. Après la diffusion de la véritable vidéo, elle appréhendait les répercussions au lycée. Elle s'imaginait tant de scénarios négatifs que ce qu'elle vit désormais ressemble, pour elle, au paradis.

Sur les réseaux sociaux, elle retrouve la tranquillité. Il y a eu un moment où elle a reçu sans cesse des messages de soutien, puis cela s'est calmé. De temps à autre, la vidéo réapparaît. Alors, elle la signale comme portant atteinte à sa vie et à son intégrité. Quand elle reçoit un commentaire injurieux, elle fait de même. Quand il s'agit d'un message privé, elle bloque la personne.

L'adolescente se sent soulagée et libre. La pression redescend. Il n'y a plus de problèmes,

tout est terminé. Juliette peut désormais passer à autre chose. Bien sûr, elle sait qu'elle ne sera plus jamais la même.

Christine Den's est très contente, car la vidéo n'est plus en ligne. Et puis, elle se sent beaucoup mieux, car sa fille a retrouvé une vie normale. Juliette lui a révélée ainsi qu'à Jérôme et à son frère, qui étaient les responsables. Elle leur a demandé de ne pas porter plainte et de ne pas répéter leur nom. Elle ne veut pas que Siloë, Béatrice et Éliisa aient des ennuis.

Christine Den's a accepté pour que sa fille se sente mieux dans sa peau. Jérôme, lui, était très énervé contre Juliette. Elle aurait dû porter plainte ! Les trois footballeuses doivent être punies pour tout le mal qu'elles ont fait. En plus, sa sœur a failli se suicider. Néanmoins, il la soutient dans son choix. Leur père est du même avis que Jérôme. Il exige auprès de son ex-femme qu'elle porte plainte. Juliette a été traînée dans la boue, les coupables doivent en payer les conséquences ! Christine Den's refuse. Elle compte respecter le choix de Juliette. Si bien que les disputes reprennent de plus belle entre son mari et elle. La vie de l'adolescente est revenue à la normale.

Au lycée, Juliette ne parle plus à Siloë. Encore moins à Béatrice et à Éliisa. Dans les premiers temps, à chaque fois que les trois filles passent devant leur ancienne attaquante, elles baissent la tête. Elles ont honte. Puis, petit à petit, elles commencent à se montrer gentilles. Elles lui disent « Bonjour » quand elles la croisent dans les couloirs ou avant d'entrer en classe, mais Juliette ne leur répond pas. Les trois filles essayent aussi de lui reparler, mais elle ne leur accorde aucun intérêt. Elle ne veut plus rien avoir affaire avec elles.

Mathéo les croisent également. Dans ces cas-là, les trois footballeuses lui sourient. Lui, il fait style qu'il ne les voit pas. Il a encore du mal à digérer ce qu'elles ont fait. Parfois, il lui arrive de mal les regarder. Alors, elles s'écartent et continuent leur chemin, le rouge aux joues. Il ne les aime vraiment pas...

Mathéo aurait aimé que Juliette les dénonce. Pour lui, elles auraient dû payer. Il comprend quand même la décision de son amie. Le temps passant, avec le recul, il se dit qu'il aurait fait pareil...

Paul Descamps a pris du temps pour parler à Juliette.

Le garçon s'est excusé plusieurs fois auprès d'elle. Tous deux étaient très proches et il la connaissait très bien. Il n'aurait pas dû la croire capable de réaliser cette fausse vidéo.

Juliette l'a rassuré : ce n'est pas grave et elle ne lui en veut pas du tout.

— En revanche, a-t-elle tenu à souligner, ce qui est grave, c'est ce que j'ai dit. Je n'aurais jamais dû faire cette blague ! Elle était de très mauvais goût et elle aurait pu poser des problèmes. À toi, comme aux autres personnes homosexuelles.

En disant cela, elle a pensé à la réaction de David...

Paul a approuvé. Il a été blessé par sa blague, et c'est peut-être cette souffrance qui l'a poussé à croire cette vidéo. Car, dans tous les cas, Juliette s'est moquée de lui et de son orientation sexuelle.

Au grand soulagement de l'adolescente, il lui a pardonnée et tous deux sont redevenus amis. Dans les premiers temps, elle est restée un peu gênée, s'en voulant toujours, puis, peu à peu, ce sentiment a disparu. Tout est redevenu normal entre elle et le roi de la blague.

De son côté, Tricia n'est plus fâchée contre Juliette. Mais cette dernière a du mal à lui reparler. Tricia a insisté et insisté pour redevenir son amie – toujours en s'excusant. À force, toutes deux sont redevenues bonnes camarades. Bien sûr, cela a pris du temps. Au bout du compte, Juliette se sent heureuse de la retrouver.

Quant à David, la première fois où Juliette l'a revu après la diffusion de la véritable vidéo, il

lui a lancé « Dommage ! » en rigolant. Depuis, Juliette garde ses distances avec lui. Ce qui ne l'empêche pas de se rendre à la lutte. Il est hors de question qu'elle se prive de ce sport à cause de sa présence au club.

Le groupe d'amis qu'ils formaient n'existe plus vraiment. D'une certaine manière, il s'est séparé en deux. Siloë l'a quitté, car elle se sentait trop mal. David s'est éloigné et s'est rapproché de Siloë qui, elle, reste désormais avec Éliisa et Béatrice. Tricia continue de bien s'entendre avec Juliette, Mathéo et Paul. Néanmoins, elle fréquente surtout Siloë avec qui elle est redevenue amie. Bien sûr, ni Tricia, ni Paul, ni David ne savent ce qu'a fait Siloë et les deux autres footballeuses.

* * *

Mathéo Landers est souvent avec Juliette qui apprécie beaucoup sa présence. Cette histoire les a rapprochés. Quelques semaines après le dénouement de celle-ci, l'adolescent prend son courage à deux mains et déclare sa flamme à son amie. S'étant remise de ses émotions, Juliette réfléchit. Elle se rend compte qu'elle a les mêmes sentiments que lui. Tous deux se mettent ensemble.

Bien sûr, les méchants commentaires ne se trouvent pas que sur Internet. Dans leur dos, certains chuchotent que c'est plutôt fourbe de la part de Mathéo. D'après eux, il aurait profité que Juliette soit troublée par sa terrible mésaventure afin d'avoir toutes ses chances auprès d'elle. Cela n'empêche, Juliette et Mathéo n'ont jamais été aussi heureux.

Juliette a pris une grande décision. Elle a décidé d'être moins arrogante, sinon elle finira par ne plus avoir d'amis.

À présent, elle sait jusqu'où peut mener la jalousie. Elle préfère s'abstenir de vexer d'autres personnes. Depuis, elle s'entend bien mieux avec ses camarades. Elle parle à beaucoup de gens et elle a plus d'amis qu'avant, car elle se montre plus sympa.

L'adolescente voit cette terrible histoire comme une leçon de vie. Elle fera tout pour que cela ne se reproduise plus.

Bien sûr, on ne peut entièrement changer quelqu'un d'un coup. Néanmoins, au prix d'efforts, Juliette se montre de moins en moins insolente et orgueilleuse, encourageant les membres de son club de lutte et essayant de moins se mettre en avant.

Elle finit par ne plus être arrogante envers les membres de sa famille et les gens de son entourage. Elle s'apaise.

Elle a également appris à se battre, à ne plus se laisser faire et à ne pas baisser les bras à cause des autres.

Chez elle, l'adolescente s'enferme moins dans sa chambre et ce n'est plus aussi tendu avec sa mère à cause de ses résultats scolaires et de son attitude. En rentrant après les cours, le soir, elle pose son sac et la rejoint aussitôt avec le sourire. Elle lui raconte sa journée. Ce qui peut parfois ennuyer Christine, c'est vrai, mais celle-ci ne le montre jamais. Elle écoute avec plaisir et avec attention sa fille. Leurs liens se sont renforcés à cause de ce qu'elles ont vécu. Christine Den's préfère se dire que cela a toujours été comme ça. Juliette écoute beaucoup plus ses conseils et respecte les limites qu'elle fixe. Sa fille est plus sage qu'elle ne l'a jamais été. Elle est calme, respectueuse et le fait rigoler.

Les liens avec Jérôme, quant à eux, se sont encore plus soudés qu'ils ne l'étaient déjà. Son frère est plus présent pour Juliette. Il l'aide pour ses devoirs et ses leçons.

Juliette travaille beaucoup plus au lycée. Elle révise et finit par obtenir de meilleures notes.

Cela pour faire plaisir à sa mère et à son frère, ainsi qu'à son père. Elle veut qu'ils soient fiers d'elle. De plus, elle veut réussir ses études pour elle-même.

Avec ses enseignants, l'adolescente est devenue plus polie. Elle est calme pendant les cours, elle écoute, lève la main pour prendre la parole. Elle parle énormément avec ses professeurs qui sont fiers d'elle. Elle veut leur montrer qu'elle est une personne de confiance. Une certaine complicité naît entre eux, car Juliette est devenue une élève fort sympathique. Bon, faire l'imbécile lui plaît toujours. Après tout, « il faut bien s'amuser », comme elle dit.

En ce qui concerne le football, elle a décidé de ne pas chercher à réintégrer les Lionnes. Elle n'aime plus leur esprit d'équipe. Même si les filles se sont expliquées et excusées, elle ne souhaite plus jouer à leurs côtés.

Elle pense d'abord repartir de zéro dans un nouveau club, puis écarte cette idée et préfère s'investir à fond dans la lutte pour s'exprimer.

Mais c'est sans compter sur Mathéo. Celui-ci la convainc de ne pas laisser tomber le ballon rond et l'invite à rejoindre son équipe. Elle accepte avec plaisir d'intégrer les Warriors !

Juliette a repris avec appréhension la lutte. Elle ne savait pas comment elle serait accueillie. Au final, cela s'est très bien passé. Elle avait besoin d'aide et de réconfort, donc ses camarades et son entraîneur l'ont bien accueillie. Ce dernier a vu la vidéo avec les commentaires de Siloë. Il n'a pas été surpris. Ainsi qu'il l'avait dit à Mathéo, il savait que Juliette n'était pas capable de tenir de tels propos sérieusement.

* * *

Juliette a compris que l'arrogance ne menait à rien et qu'elle ne devait plus être prétentieuse. Si elle avait écouté sa mère et qu'elle n'était pas allée à cette fête, tout cela ne serait pas arrivé.

De plus, elle n'aurait pas dû tenir de tels propos en public. Comme elle l'a dit à Paul, elle n'aurait pas dû faire cette blague déplacée. Il ne faut pas toucher aux choses sérieuses comme l'homosexualité ou d'autres sujets sensibles. Ce que l'on dit peut blesser les personnes concernées.

Dès qu'elle a eu ses ennuis, Juliette a compris qu'elle aurait dû se tourner vers ses enseignants ou vers son Principal comme celui-ci le lui avait proposé. Ce n'est pas parce qu'elle était mauvaise élève et qu'elle avait un comportement problématique qu'ils ne l'auraient pas aidée. Elle était tellement persuadée que tout le monde la détestait, qu'elle ne voyait pas le soutien qu'ils pouvaient lui apporter.

Elle a retenu aussi qu'elle avait de vrais amis et qu'elle n'aurait jamais dû s'écarter d'eux pour affronter cette épreuve.

Et, bien sûr, elle aurait dû continuer ses séances avec le psychologue. Dès le départ, si elle avait écouté son professeur de sport et elle avait été voir la police, peut-être que la lumière aurait été faite toute de suite sur cette histoire.

La vidéo est toujours disponible mais elle commence à être supprimée. Puis elle est oubliée peu à peu.

Lors de la remise de leurs diplômes, Juliette a discuté avec Siloë, Béatrice et Élixa. Elle a fini par leur pardonner, car elle voulait tout oublier. Les trois filles lui en ont été reconnaissantes.

Six ans plus tard, Juliette s'est remise de cette histoire. Elle est toujours en couple avec Mathéo. Ils vont bientôt se marier. Elle a obtenu sa licence STAPS. Elle continue la lutte. Elle a même remporté le titre de championne de France. Concernant le football, elle est maintenant

entraîneuse. Comme elle est toujours aussi forte, elle souhaite partager avec les autres toutes ses techniques.

FIN

Les autres titres de l'histoire

Une vidéo qui tourne

Juliette et sa vidéo

La vidéo

La vidéo détournée

Une adolescente en crise

La vidéo sur Juliette tourne

Un message à passer

Le mot de la fin

Raconter une histoire, c'est d'abord inventer du réel. C'est s'inspirer de ce que l'on connaît de la vie, c'est imaginer ce que l'on ne connaît pas. C'est se projeter vers l'inconnu.

Raconter une histoire sur le thème des réseaux sociaux et des médias, c'est s'aventurer dans notre vie de tous les jours en imaginant une simple chose qui pourrait faire déraiper notre quotidien. Une « simple » vidéo, une « simple blague », en l'occurrence. C'est imaginer également les répercussions qu'en fait... nous n'*imaginions* même pas !

Raconter une histoire sur le thème des réseaux sociaux et des médias, c'est aussi explorer les travers de notre société et en tirer les conséquences.

Mais avant toute chose, quel que soit le genre de l'histoire que l'on souhaite raconter, quel que soit ses thèmes, il faut écrire.

Écrire, c'est d'abord choisir des personnages, parfois abîmés, parfois peu sympathiques, puis c'est se positionner sur l'histoire que l'on souhaite raconter. Ensuite, c'est débattre. Avec soi-même. Avec les autres. Écrire, c'est remettre ses idées en question. C'est réfléchir. C'est construire. Puis, il ne reste plus qu'à se lancer ! Partir à l'aventure, avec ou sans synopsis.

Écrire, c'est du vocabulaire. Ce sont des mots qu'il faut apprendre à varier. Écrire, c'est se faire plaisir, mais aussi en baver, ainsi que s'amuser et... galérer. Car, écrire, c'est ré-écrire.

Écrire, c'est se relire. C'est se corriger et ré-écrire. Cela pour améliorer ce que l'on souhaite raconter. Ce que l'on souhaite transmettre. L'écriture est l'école de la rigueur et de la ténacité. Deux choses essentielles dans les études et dans la vie.

Une fois devant le résultat final, c'est apprécier les efforts réalisés. C'est se dire qu'on a réussi à aller jusqu'au bout. Écrire, c'est être fier ce que l'on a fait !

Écrire, c'est souffler de soulagement en même temps que nos personnages ! Tout est bien qui finit bien pour Juliette. Quant à nous, nous sommes allés jusqu'au bout de notre histoire.

Faire écrire, c'est, pour moi, être fier de mes écrivains en herbe. Fier des élèves qui se sont investis, qui ont écrit et qui ont raconté tout au long de nos séances.

Vous avez écrit. Vous vous êtes accrochés. Vous avez choisi, modifié, réajusté. Vous avez ré-écrit. Vous avez produit une histoire d'une très grande richesse !

Un grand bravo à vous !

Michaël MOSLONKA,
le 4 mai 2019

Crédits

Couverture :

Lola L. et Elise C.

Texte de Quatrième de couverture :

L'ensemble de la classe de 4e D

Correction et révision :

Marie Laporte – réviseuse
www.marielaporte.com

Maquette et mise en forme du livre :

Michaël Moslonka
M.M. Faiseur d'histoires
www.michael-moslonka.com